

W-59

F. PRÉCHAC

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROMME

LE
COLOSSE DE NÉRON

SON ATTITUDE ET SES VICISSITUDES

D'APRÈS

LES TEXTES ET LES MONNAIES



PARIS

CHEZ C. ROLLIN ET FEUARDENT

4, RUE DE LOUVOIS, 4

1920

Bibliothèque Maison de l'Orient



141017

LE
COLOSSE DE NÉRON

SON ATTITUDE ET SES VICISSITUDES
D'APRÈS LES TEXTES ET LES MONNAIES

Si cet essai sur le colosse de Néron se présente sous les auspices de la *Revue Numismatique*, ce n'est pas seulement parce qu'elle en a signalé la première esquisse dans son *Bulletin Bibliographique* de 1915¹ et que les ressources du Cabinet des Médailles, généreusement mises à la disposition de l'auteur, lui ont permis de présenter quelques idées nouvelles sur ce monument, mais aussi parce que la question de l'attitude et des positions successives de la statue avait paru jusqu'ici relever de la Numismatique.

I

Elle semblait même résolue par Canina, grâce aux revers, dûment expliqués, de quelques monnaies impériales.

En présence d'un *podium* carré, de plus de 14 mètres de côté, découvert par Nibby en 1828 entre le Forum Romain et le Colisée (*Notre Pl. III*), Canina, l'illustre archéologue, dont les intuitions furent souvent si heureuses, avait déclaré : le Colosse de Néron, consacré au Soleil par Vespasien, se dressa ici lorsqu'Hadrien l'eut enlevé de sa place primitive : car c'est ici qu'il est figuré sur les médaillons

1. V. *Compt. rend. Acad. insc.*, 24 avril 1914 ; *Rev. num.*, 4^e série, t. XIX, p. 379.

d'Alexandre Sévère¹ et de Gordien le Pieux². En effet, au revers de ces médaillons, on voit, près de l'amphithéâtre, à gauche, la *Meta Sudans* au premier plan ; et par derrière (tout au fond et près de la *Meta*, à droite ? sur le médaillon d'Alexandre Sévère) un colosse nu, debout et radié. Sur le terrain, l'observateur, placé près de l'arc de Constantin, aperçoit précisément devant lui la *Meta* et par derrière le podium (Notre Pl. III, fig. 1). — Le voisinage du temple de Vénus et de Rome, œuvre aussi d'Hadrien, semblait éloquent aux archéologues. La distance par rapport au point de départ (environs de l'arc de Titus) était petite à souhait ; l'emplacement définitif de la statue étant d'un niveau inférieur à sa place antérieure, une traction rectiligne du géant de bronze, debout et entier³, était vraisemblable si l'on admettait l'usage d'un plan incliné⁴. A l'autre extrémité de la façade du même temple et au point symétrique, il était naturel de placer le Colosse de Luna, commencé par Hadrien après la consécration du premier⁵. Les dimensions attribuées par les auteurs à la statue de *Sol* confirmaient ce résultat :

120 pieds (Suet., *Ner.*, 32) ; 119 (Plin., *N. H.*, XXXIV, 45, correction d'Urlichs) ; 107 (Eusèbe, *Chron. Hieron.*) ; 127 (Eusèbe, *Chron. Sync.*) ; 100 (Dion Cassius, LXVI, 15, 1).

1. Notre Pl. II fig. 3 et 6 R. Obvers : IMP. CAES. M. AVR. SEV. ALEXANDER AVG. Buste lauré à droite avec le paludament. G. B. et M. B.

2. Notre Pl. II, fig. 2 R. — Obv. IMP. GORDIANVS PIVS FELIX AVG. Buste lauré à gauche avec le paludament, armé d'un bouclier et d'un sceptre. G. B. — Nibby, *Itinéraire de Rome et de ses environs*, 1830, I, p. 151 ; Canina, *Roma antica*, 1850, reg. IV, p. 120 et n. 4 ; cf. Platner, *Bunsen... Beschreibung der Stadi Rom*, III, 1, p. 336 ; Reber, *Ruinen Roms*, p. 405. — Cohen, *IV², Sev. Al.*, 468 s. ; *IV¹*, pl. 6, 185 ; Gneccchi, *I med. rom.*, II, pl. 104, 5 et 6.

3. Spart., *Hadr.*, 19. *Transtulit et colossum stantem atque suspensum per architectum Decrianum.*

4. Cf. Huelsen, *Le Forum romain*, p. 244.

5. Spart., *l. l.* : *et cum hoc simulacrum Soli consecrasset, aliud tale facere Lunae molitus est.* Cf. Huelsen, *op. cit.*, p. 244.

Ces variations s'expliquaient par la hauteur, omise ou comptée, soit des rayons, soit de la base elle-même, soit de l'une et des autres¹. Ainsi diminué, le colosse était d'autant mieux proportionné au *podium* sur lequel on le plaçait et qui mesure, d'après certains archéologues 8 mètres de côté², sur le terrain de 14 à 17 mètres³. Et précisément les catalogues de Rome par quartiers, qui sont d'origine constantinienne et remontent par conséquent à une époque où la statue était encore debout⁴, signalent dans la IV^e région, à côté de la *Meta* et du temple de Vénus et de Rome, un *Colossus altus pedes CII s.* et en achèvent ainsi la description : *habet in capite radia numero VII. singula pedum XXII*⁵.

Le martyrologe confirmait ce résultat : des saints, du nom d'Étienne, d'Abdon et Sennen, avaient été suppliciés *iuxta amphitheatrum ante statuam (al. simulacrum) Solis*⁶. Enfin la sémantique, en dérivant le nom de l'amphithéâtre de celui du colosse voisin, apportait un argument de plus⁷.

Tout cela concordait à merveille. Canina offrit au public la reproduction de la statue sur son piédestal et, dans tous les plans de Rome ancienne, le *podium* de Nibby s'appela

1. Huelsen, *op. cit.*, p. 244; Bertaux, *Rome dans l'antiquité*, 1913, p. 162; Weege, *Das Goldene Haus des Nero in Jahrb. d. Kais. deutsch. archäol. Inst.*, Bd 28, 1913, 2 Heft, p. 131 s.

2. Cf. Huelsen *op. Pauly-Wissowa, Real. Encycl.*² s. v. *colossus*.

3. Ces mesures sont indiquées approximativement par Nibby, *Roma nel 1838, Roma antica*, t. II, p. 444, en pieds italiens; elles ont été vérifiées sur le terrain en 1917 par M. J. Duffour, mobilisé en permission, à qui j'adresse ici mes remerciements : le côté qui regarde le Colisée mesure 14 m. 72 cm.; celui qui regarde la *Meta*, 17 m. 15 cm.

4. *Fast. Philoc.*, in *C. I. L. I*², p. 319, 6 juin : *Colossus coronatur*. Ce document est du milieu du IV^e siècle.

5. *Not. reg.* IV (cf. Homo, *Lex. des antiquités rom.*, p. 472).

6. Bolland., *Acta Stephani, Aug.*, 2, I, p. 139 ss. n. 13; *Acta Abd. et Senn. iul.* 31, t. VII, p. 137 s., n. 5 et 7. Cf. Jordan, *Top. der Stadt Rom*, II, 119; Delchaye, *Anal. Bolland.*, t. XVI, p. 219 s.; Lanciani, *Storia degli scavi di Roma*, II, p. 245 ss.

7. Jordan, *op. cit.*, p. 510.

depuis lors *Neronis colossus*¹. Quelques archéologues montrèrent même, au Palais des Conservateurs, la tête en bronze du dieu Néron qui surmontait cette base².

Pourtant, même appuyée sur tant de preuves, la solution de Canina aurait pu inspirer la défiance.

Et d'abord le colosse qu'il présente dans sa restitution³ n'est point celui des monnaies. Celui-ci, très visible (quoique tréflé) sur le médaillon de Gordien, est un pilote : la main gauche sur la banche, il tient de l'autre un gouvernail (*Notre Pl. II, fig. 2*) ; dieu panthée ou prince déifié, cette image d'un timonier tout rayonnant de lumière se rencontre dans les textes de basse époque⁴. Pareille conception du Soleil, — si Soleil il y a — est indigne des goûts classiques que professaient en sculpture un Néron et un Hadrien ; elle est digne tout au plus de princes orientaux, comme ce Tiridate qui vint à Rome recevoir sa couronne des mains de Néron et appela l'empereur Mithra et Tyché⁵. Elle exclut d'ailleurs comme pendant la Séléne classique des Antonins avec son flambeau, sur son cheval ou son bige, ou même à pied : or la présence de cette *Luna* est formellement attestée (*Spart., l. l.*). Aussi Canina jugea-t-il prudent de représenter le Colosse sans gouvernail, mais dans l'attitude de l'Hélios pompéien qui ne pouvait inspirer d'inquiétude : une baguette dans une main, un globe dans l'autre ; point

1. Lanciani, *Forma Urbis*, tav. 29.

2. Tête colossale, main et boule conservés au Palais des Conservateurs, primitivement au Latran : Helbig, *Führer durch die off. Samml. in Rom*, 1899, I, p. 373 : « Néron vers sa vingtième année (cf. Cohen, I², p. 293, n. 208 s.) ». Mais, outre que cette tête ne porte aucune trace de rayons et que la facture ne rappelle point l'époque de Néron (Parker, J. H., *The Via Sacra*, 1876, p. 96), Helbig a reconnu, dans sa dernière édition du *Führer* (1912-1913), qu'elle représentait quelque membre de la famille de Constantin.

3. Canina, *Gli edif. di Roma antica*, f^o max. tav. 176 s. (vol. 4).

4. *Paneg. uell.* ed. Bachrens, p. 158, l. 7-14.

5. Cass. Dio (Xiphil.) LXIII, 5, 2 ; cf. Cass. Dion., éd. Dindorf, vol. V, p. 195 : ἤλθον πρός σε... προσκυνήσω σε, ὡς καὶ τὸν Μίθραν... σὺ... μοι καὶ Μοῖρα εἶ καὶ Τύχη.

de chlamyde toutefois, parce que la statue des médaillons était nue ¹.

Parmi les textes qui marquaient les dimensions, plusieurs n'étaient pas concordants : 107 pieds de haut, disait la Chronique de saint Jérôme (a. 2091) ; 102, disait la *Notitia regionum*, qui suggérait même une forte diminution en indiquant la longueur des rayons (22 pieds et demi). La chronique d'Eusèbe (trad. Syncelle) portait 127 pieds de haut (ἑψος) ; la version arménienne, qui n'était point citée — ou qui était corrigée arbitrairement —, « 128 coudées de long » ² ; Pline, un chiffre inintelligible (*qui XC = cui XC = CIIIXC ?*), mais accompagné de la mention *longitudine*.

La base elle-même ne satisfaisait pas tout le monde : l'appareil de brique paraissait à quelques-uns remonter non pas au règne d'Hadrien, mais au III^e siècle ³. La proximité de l'emplacement antérieur, qui eût confirmé l'hypothèse de Canina si le Colosse eût été transporté « debout et entier », ne prouvait plus rien si l'on admettait comme nous, que ces masses de bronze étaient démontables, et que celle-ci dut être démontée et reconstruite sous Hadrien par Decrianus comme elle avait pu l'être après la mort de Néron ⁴ ; en fait le tour de force que l'on prête à Hadrien en joignant les mots *transtulit stantem* n'est pas mentionné

1. *Mus. Borb.*, VII, pl. 55.

2. Euseb., *Chron. bipart.*, trad. Aucher, Venise, 1818, II, p. 277.

3. Parker, *The Via Sacra*, 1876, p. 96.

4. *Plut. Galb.* : VIII, s. f. renversement des statues de Néron. — Suet., *Vesp.*, 18 : *refectorem Colossi* ; Eus., *Chron. Hieron.*, a. 2091 : *erectus* ; *Chron. Syncell.* : ἀνεστάνη. Cf. *Mél. Ec. de Rom.*, t. 37, 1918-1919, p. 295 s. ; sur les Colosses faits de pièces démontables, *Phil. Byz.* (Coll. Didot, *de sept. spectaculis* IV, 4, τὰ μέλη) ; Lucian., *Gall.*, 25 : τὸν πηλό ναὶ τοὺς γόμφους καὶ τοὺς μοχλοὺς ; Plin., *N. H.*, XXXIV, 41, parle de quartiers de roc logés à l'intérieur du Colosse de Rhodes, ce qui suppose que les parties en étaient séparables (cf. *Plut. ad princ. inerud.* 5, 2). V. aussi Caylus, in *Hist. de l'Ac. Roy. des Inscr. et b. lettres*, t. XXV, Paris, 1759, s. f. ; mais il croit à une soudure des parties au moyen du « plomb » dont parle Plutarque (*l. l.*).

par le *Chronicon paschale*, qui cependant signale ce déplacement mémorable¹. *Sol* et *Luna*, d'autre part, n'apparaissent sur aucune des monnaies d'Hadrien ou d'Antonin qui représentent le double temple². La position du *podium* exclut même la présence de *Luna* au point symétrique, où la déesse disputerait la place à la *Meta sudans*³. Enfin sur cette base et à ce niveau sensiblement inférieur, à l'ombre du Colisée (*Notre Pl. III, fig. 1*), *Sol* eût été beaucoup moins visible au public du Forum, et moins en honneur qu'au sommet de la Velia, d'où il venait. L'y mettre eût ressemblé un peu à une relégation, que le prince-artiste, *μουσικώπτατος*⁴ eût peut-être évitée; pis que cela, c'eût été une faute contre la religion traditionnelle⁵.

Le colosse de la quatrième région n'était donc pas celui

1. Migne, *Patr. gr.*, vol. 92, *Chron. Pasch.*, a. 130. *Mél. Ec. R.*, t. 37 (1918-1919), p. 292 ss. Malgré la mention étrange du consul Libo sous l'année 130, le passage n'est pas suspect. La traduction arménienne (*L. L.*) et la traduction Syncelle (Migne, *Patr. gr.*, XIX, col. 297, 227^a ol.) d'Eusèbe donnent les mêmes noms, Catulinus et Libo, sous la même date. Leur silence sur le fait (*ἐκτείνθη*, *Chron. Pasch.*) n'est pas surprenant. Car, suivant le traducteur, les indications relatives au colosse sont de nature différente, chacun ayant choisi sans doute dans l'original ce qui l'intéressait : en 75-77 érection de la statue avec les dimensions (*Chron. Pasch.*; *Hieron.*; *Synceell.*; *Armen.*); mais ici il s'agit de la longueur, là de la largeur; en 130 déplacement (*Chron. Pasch.*); rien (*Eus. Hieron.*, *Synce.* et *Armen.*). Sous les dates a *Ab.* 2291 (ol. 263, 3), le *Chronicon Paschale* mentionne la construction des murs de Rome par Aurélien; Syncelle, le temple du Soleil; Saint-Jérôme, l'une et l'autre.

2. V. les deux façades, ap. Huelsen, *Le Forum Romain*, p. 244, fig. 137.

3. Lanciani, *Forma Urbis*, tav. 29.

4. Athénée, VIII, p. 361 s.

5. La Velia, comme le forum était *locus oculatissimus* (cf. *Plin.*, XXXIV, 24). Le déplacement que l'on suppose était tout au désavantage de *Sol*: cf. Parker, *Via Sacra*, 1876, p. 87: *If the Colossus had stood on the brick basement close to the great building (= Colosseum), it would have been under the shadow of it and hardly visible from the Forum and could not have been said to have its head in the stars as the poets describe* (*Mart., Spect.*, 2, 1). Et la religion romaine interdisait pareille opération: cf. *Aul. Gel. N. A. IV. 5 Aruspices ex Etruria acciti... statuam (Horatii Coclitis in comitio) ... (de caelo tactam) suaserunt in inferiorem locum perperam transponi, quem Sol oppositu circum... aedium numquam illustraret... Necati sunt; constititque eam statuam... in locum editum subducendam atque ita in area Volcani sublimiore loco statuendam: ex quo res bene ac prospere populo Romano cessit.*

de Néron, mais une statue gigantesque de date postérieure, comme celles qu'Alexandre Sévère avait érigées en grand nombre sur le sol romain¹.

Quant aux passages du martyrologe qu'on invoquait, ils ont perdu beaucoup de leur autorité aux yeux des Bollan-distes eux-mêmes². D'ailleurs les saints en question furent martyrisés non, semble-t-il, dans la quatrième région, mais près du *lacus pastoris*³, donc dans la troisième, peut-être près de Saint-Clément⁴. En outre, la « statue du Soleil », non seulement n'est pas appelée *colossus* dans le martyrologe, ce qui est grave dans une ville qui dut posséder tant de statues du Soleil, mais elle est parfois signalée près d'une mystérieuse *petra scelerata*⁵, ce qui est suggestif dans le III^e quartier, qui possédait à l'endroit où est Saint-Clément un sanctuaire de Mithra (Θεῶς ἐκ πέτρης⁶), aujourd'hui envahi par l'eau⁷ (celle du *lacus pastorum*?). Ceux qui à défaut du martyrologe voudraient utiliser⁸ les prétendues allusions des *Mirabilia* (*ante colosseum templum solis ubi fiebant*

1. Lampr., *Sev. Alex.*, 25, 8.

2. Delehaye, *op. cit.*, p. 232 et p. 246 au sujet d'une *petra scelerata*; p. 250 sur une église SS. Abdon et Sennen mentionnée dans un catalogue qui fut dressé sous Pie V : « SS. Abdon et sennen al Coloseo (cf. in *Actis : iuxta amphitheatrum*) : on ne saurait admettre sans preuve qu'elle ait été située près du podium de la IV^e région.

3. *Acta SS. Eusebii, Marcelli, Hippolyti et soc. ap. de Rossi, Roma sotterr.*, t. III, p. 206 : *ad petram sceleratam iuxta amphitheatrum ad lacum Pastoris*. Cf. Delehaye, *op. cit.*, p. 220.

4. *Not. reg.* III ; Jordan, *op. cit.*, II, p. 545 ; cf. p. 119-120 ; cf. Delehaye, *op. cit.*, p. 230.

5. V. les passages précités des *Acta* ; cf. *Acta SS. Eusebii, Pontiani et soc.*, Aug. 25, t. V, p. 115-116, n. 11 : *ante amphitheatrum — ad petram sceleratam* ; *Acta SS. Eusebii, Marcelli, Hippolyti et soc. ap. de Rossi, op. cit.*, t. I, et p. 207 : *ad petram sceleratam*. Cf. Delehaye, *op. cit.*, p. 220.

6. *Innictus de petra natus* (Commodian. *Instr.*)

7. Cumont, *Textes et mon. Mithr.*, II, p. 203 et in *Mon. fig.*, n° 19 s. Et si le *simulacrum* n'est pas l'image de *Sol* que renferme encore le sanctuaire (Cumont, *l. l.*), ce pourrait être tout simplement la grande statue radiée qui s'élevait à quelque distance dans la IV^e région et que le vulgaire pouvait avoir identifiée au Soleil.

8. Cf. Parker, *Via sacra*, p. 97 s.

caerimoniae simulacro quod stabat in fastigio colosse)¹ doivent y renoncer depuis la critique qui a été faite de ce document par le directeur de l'École française de Rome². Enfin l'argument sémantique apparaît sans valeur puisque le Colisée justifie amplement son épithète par ses proportions³.

Malgré les objections auxquelles elle se heurte, l'hypothèse de Nibby et de Canina est encore la vérité officielle sur le Colosse de Néron. Nous avons pensé du moins qu'elles nous autorisaient à reprendre ce vieux problème en interrogeant à notre tour les textes et les monnaies.

II

Les textes d'abord.

Un seul pourrait, à la rigueur, suggérer l'idée d'un Néron debout et à pied. Dans le vestibule de la Maison d'or, nous dit Suétone (*Ner.* 31), « était debout » (*staret*) un colosse fait à l'image de l'empereur (*ipsius effigie*). Ce Colosse fut dédié au Soleil par Vespasien (Pline, *N. H.*, XXXIV, 45) : or, si l'art contemporain représentait, suivant la tradition, Hélios sur son char⁴, il l'évoquait aussi quelquefois debout et à pied⁵. Ce texte de Suétone n'est, en vérité, un argument que si l'on interprète *staret* d'une manière tout arbitraire. Ce mot a donné *statua* et veut dire souvent « se dresser », ni plus ni moins. Le problème reste donc entier⁶.

Voyons quelle attitude suggèrent et l'histoire du Colosse et les allusions des écrivains à son aspect.

1. Urlichs, *Cod. U. R. top.*, p. 110; Jordan, *op. cit.*, p. 637, l. 8 s.

2. Duchesne, *Mél. Ec. R.*, 1904.

3. Maffei, *Degli anfiteatri*², 31; Nibby *ad Nardini* I, 239 = *Roma antica*, I, 410; Friedlaender, *Darstell. a. d. Sittengesch.*, II, 343. Aux I^{er} et II^{es} siècles on appelait un tel amphithéâtre, à Rome comme à Capoue, *colossus amphiteatri*; et à Rome *Colossus* (Jordan, *op. cit.*, pp. 510 et 319); cf. peut-être au VIII^e siècle, *Lib. Pontif.* éd. Duchesne, I, p. 472 (Stephanus, III, 768-772) et p. 482 (n. 23).

4. Cf. Mau, *Pompei, its life and art*, p. 483, fig. 272.

5. *Mus. Borb.*, t. VII, pl. 55.

6. L'hypothèse de M. Höch (*Literar. Centralbl.* 1918) d'après laquelle le Colosse

Son histoire commence aux folies de Néron, puisqu'il orna la Maison d'or. Or, s'il représentait Néron, c'était évidemment dans une attitude où le prince aimait à paraître, où il voulait être admiré, sinon adoré, par le public qui passait devant l'immense vestibule, par la postérité qui verrait dans les siècles futurs le chef-d'œuvre de Zénodore, coulé en bronze. Ainsi Caius, prolongeant son palais jusqu'au temple de Castor et Pollux, établit là le vestibule de sa demeure et offrit sa personne aux adorations; salué par quelques-uns *Jupiter Latiaris* (Suet., *Cal.*, 22), il transformait à son image la statue de Zeus Olympien, comme Néron allait refaire le Colosse de Rhodes à sa ressemblance ¹.

Or l'empereur cocher se flattait d'égaliser le Soleil aurige aussi bien qu'Apollon citharède (Suet., *Ner.*, 53). Cette deuxième attitude est évoquée par des statues et des monnaies, notamment par les statues qui marquent le retour de Grèce ²: je pense que le Colosse représentait Néron dans la première attitude.

Elle avait l'avantage de répondre non seulement à son goût immodéré pour les courses de char ³, mais à une conception de l'apothéose qui tendait alors à prévaloir: le char du Soleil emportait les *Diui* vers le ciel; les empereurs étaient même assimilés de leur vivant au Soleil par les poètes et les courtisans ⁴.

Néron se flattait de gouverner *ex Augusti praescripto* ⁵.

de Rhodes et le Colosse de Néron, debout et à pied sur des piédestaux élevés analogues à des phares, eussent servi l'un d'amers (?), l'autre de monument commémoratif en l'honneur des projets maritimes (percement de l'isthme de Corinthe) de Néron est ingénieuse certes, mais ne tient pas compte des textes.

1. Suet., *Ner.*, 31; *ipsius effigie*; *Vesp.* 18: *refectorem Colossi (Neronis)*; Mart., *Spect.* 2: *sidereus* (même colosse); *ep.* I, 70, 7: *radiata Colossi | quae Rhodium moles vincere gaudet opus*. V. notre appendice.

2. Suet., *Ner.*, 25: *item (posuit) statuas suas citharoedico habitu: qua nota etiam nummos percussit*. Cf. Cohen I¹ *Ner.*, 204.

3. Suet., *Ner.*, 22, 24, 53. Cf. son grand-père paternel, id., *ibid.*, 4.

4. Cumont, *Textes et mon. rel. aux myst. de Mithra*, I, p. 289; Mrs. A. Strong, *Apotheosis and after life*. Londres, 1915, p. 64, 67, 90 ss.

5. Suet., *Ner.*, 10.

Sotttement épris d'éternité¹, il aima les compliments hyperboliques dont on avait salué, depuis Auguste, les futurs *Diui*. D'après les *Theologoumena* d'Asclépiade, un Grec de Mendès (?) en Égypte, Atia, mère d'Auguste, neuf mois avant la naissance de l'empereur, passa une nuit dans le temple d'Apollon; le serpent la visita et Auguste sembla fils de Phoebus. Avant l'enfantement, Atia rêva que ses entrailles étaient emportées jusqu'aux astres, et Octavius, le père, rêva que du sein d'Atia sortaient les rayons du soleil. Une autre fois il vit son fils plus grand que les autres hommes, monté, nouveau Jupiter, sur un char environné de lauriers, une couronne radiée sur la tête, et traîné par douze chevaux blancs. Un jour, l'enfant disparut: on finit par le trouver au haut d'une tour face au soleil levant (Suet., *Oct.* 94, 4)². Un autel³ érigé en son honneur entre 12 et 14 évoque l'ascension du quadrigé de Jules César vers le ciel et l'apothéose de la maison d'Auguste⁴.

Ces fictions se renouvelèrent sous les règnes suivants. A l'époque où Tibère rêvait à Rhodes de ses honneurs triomphaux⁵, un aigle, nous dit Suétone, vint se poser sur le toit de l'exilé, le marquant pour l'Éternité⁶ et Manilius, dans ses *Astronomiques*, assimila au Colosse de Rhodes le futur César⁷. Νέος Ἥλιος, dirent les Grecs de Caligula⁸.

1. Suet., *Ner.*, 55; cf. la dédicace des Grecs Δι' Ἐλευθερίῳ Νέρωνι εἰς αἰῶνα, in Dessau, *Inscr. lat. sel.*, 8794, l. 49.

2. Cf. Cass. Dio., XLV, 1. Au sujet du char enguirlandé, cf. les ἀρματα ἐστειμμένα de Zeus et d'Hélios chez les Perses, ap. Xenoph. *Cyrop.*, VIII, 3, 12.

3. Raoul Rochette, *Monum. inéd.*, Pl. LXIX, n° 1.

4. *Klio*, VII, 1907, Kornemann, p. 280, n. 1 et planche; Mrs. A. Strong, *op. cit.*, p. 64, pl. VII*; J. Carcopino, *Virgile et les origines d'Ostie*, p. 716, n. 1 et p. 720.

5. Suet., *Tib.*, 9; 17; 20; *Tac., Ann.*, II, 42; III, 48.

6. Suet., *Tib.*, 14; cf. Suet., éd. Casaub., *adn. ad l.*, les vers d'Apollonides de Smyrne sur ce sujet.

7. *Astron.*, éd. Jos. Scaliger, Paris, 1579, p. 107, 2 ss. Cf. *Anth. Pal.*, II, c. ix, 178 (Antiphilus): Ὡς πάρος Ἁελίου νῦν Καίσαρος ἅ Ῥόδος εἰμι νᾶσος etc... Ἄλιε καὶ παρὰ σὸν φέγγος ἔλαμψε Νέρων.

8. Dittenberger, *Sylloge*, 2^e éd. n. 365.

Nέος Ἥλιος ἐπιλάμψας τοῖς Ἑλλησιν, répétèrent-ils à Néron en 67, après les jeux où l'impérial aurige avait pris part¹. Ces mots faisaient écho à une flatterie qui avait charmé le parvenu Domitius à son avènement. Dès lors, en effet, celui qui allait être son premier ministre l'avait campé poétiquement, pour lui souhaiter la bienvenue, dans l'attitude du soleil levant². Peu après, il l'avait montré quittant le Palatin pour paraître en public : c'était Hélios surgissant à l'horizon³ ! A son tour Lucain, vers l'an 61, lui adressa le même compliment dans le premier chant de la Pharsale : « Lorsqu'il te plaira, nouveau Phaéton, mais sans causer d'épouvante à la terre, de regagner les astres sur ton char de feu...⁴ » ; et cette idée s'était gravée dans le faible esprit de Néron. Or il ne se payait pas de mots : il fallait avec lui que les compliments devinssent des réalités... Lui dit-on qu'il est dieu, qu'il est Fortune, qu'il dispense aux peuples la liberté ou l'esclavage, aux rois les couronnes⁵ : il le croit et il le prouve ; il affranchit la Grèce⁶ et il oblige Tiridate à venir à Rome pour l'adorer sous les noms de Moira et de Tyché⁷ et recevoir de ses mains la couronne d'Arménie⁸. Assimilé à Hercule, il se mettra en devoir de lutter contre un lion⁹. Néron, comparé

1. Holleaux, *Bull. corr. hell.*, XII, 1888, p. 510 s. Dessau, *Inscr. lat. sel.*, 8794, l. 34. Lanckoronski, *Villes de Pisidie, inscr.* 221. Cf. le rapprochement de Domitien avec le Soleil Levant ap. Martial., VIII, 21.

2. *Lud. in mort. Claud.*, IV, v. 25 ss.

3. Sen., *De clem.*, I, 8, 4 : *prodire te putes : oreris.*

4. *Phars.*, I, 45-50 : variante du compliment traditionnel : Ov., *Met.*, XV, 868 ; cf. Stat., *Theb.*, I, 30, etc.

5. Sen., *De clem.*, I, 2 : *inuat... ita loqui secum : «... quibus (nationibus) libertatem dari, quibus eripi, quos reges mancipia fieri quorumque capite regium circumdari decus oporteat, ... mea iuris dictio est.*

6. Suet., *Ner.*, 24 ; Holleaux, *op. cit.* : Dessau, 8794.

7. Cass. Dio. (Xiphil.), LXIII, 5, 2 ; cf. Cass. Dio., éd. Dindorf (*excerpta*), vol. V, p. 195.

8. Cass. Dio., *ibid.* ; Néron répète les formules de Sénèque, dans sa réponse à Tiridate.

9. L'assimilation du prince à Hercule doit remonter à Alexandre et à ses successeurs (Suet., *Ner.*, 53, *fn.*).

au Soleil, sera donc effectivement Néron-Soleil. Il le fait bien voir à Tiridate pendant la « journée d'or », au théâtre de Pompée : le *velum* immense tendu au-dessus des spectateurs représente le prince en Soleil-aurige parmi les étoiles¹ : il n'y avait rien de plus beau dans l'antique trésor delphien². Je pense que la fameuse « toile de 120 pieds » qui représentait Néron en colosse dans les *Horti Maiani* (p. 21, n. 6) évoquait la même attitude, bien qu'aucun texte ne nous dise que la foudre qui anéantit cette œuvre « insensée » reproduisit la vengeance de Zeus sur Phaéton. Je pense aussi que le Colosse du vestibule, tourné vers le forum et par conséquent vers le Capitole³ représentait Néron-Hélios monté sur son char et conduisant ses coursiers vers l'Olympe. En fait, nous voyons Sénèque, vers la fin de l'an 64, méditer devant un vaste chantier en activité, sans doute la Maison d'or en construction⁴ ; il essaie de comprendre d'où l'idée a pu venir au prince de faire sa demeure si magnifique et d'y répandre l'or à profusion. Il incrimine les poètes, songeant peut-être à lui-même⁵ et il décrit d'après Ovide le Palais du Soleil et le char du dieu étincelant d'or⁶.

1. Plin., *N. H.*, XXXIII, 54 (cf. XIX, 24) ; Cass. Dio., LXIII, 6 ; cf. l'Hélios du vase Blacas ap. Raoul-Rochette, *Mon. inéd. d'antiq. figurée* ; et surtout la miniature du manuscrit des *Tables manuelles* de Ptolémée, Vat. 1291 (XI^e siècle). Dans un médaillon à fond d'or, au milieu des constellations du zodiaque, on voit le Soleil représenté sous les traits d'un jeune homme, portant une couronne d'or d'où s'échappent des rayons d'or : il est monté sur un char trainé par quatre chevaux. La composition remonte à la deuxième moitié du III^e siècle (Diehl, *Man. d'art byz.*, 1910, p. 350 ; Saglio, *Zodiacus*, p. 1052, fig. 7591).

2. Eurip., *Ion.*, 1141 ss.

3. Sur la position probable du *vestibulum*, cf. Huelsen, *Top. d. St.R.*, I, III, Taf. 6 ; Weege, *Das Goldene Haus des Nero*, in *Jahrb. d. Kais. deutsch. archäol. Inst.*, Bd 28, 1913, 2 Hef., p. 132 s., abb. 1 et 2.

4. Sen., *ep.*, 115, 13 ; cf. *Compt. rend. Ac. inscr.*, *Sénèque et la maison d'or*, p. 231 ss.

5. Sen., *ep.*, 115, 13 ; cf. Tac., *Ann.*, XIV, 52 : (*Senecam*) *carmina crebrius factitare, postquam Neroni amor eorum uenisset*. Il imitait volontiers Ovide (cf. Priscian., lib. VII, p. 759, éd. Putsch).

6. Sen., *ibid.* ; Ov., *Mét.*, II, 1 ss. ; 107 ss.

Le mythe qui hantait aux courses l'impérial aurige¹ semble avoir pris corps.

Après la mort de Néron son Colosse gisait à terre sans doute, comme ses statues²; car Vespasien se décida en 75, à le « reconstruire » et à le dédier au Soleil³. Pourquoi? C'est le moment où, avec les dépouilles de l'Orient vaincu, il édifie le temple de la Paix⁴. Avant de quitter la Syrie, Titus a orné un quartier d'Antioche (Daphné?) d'un monument à Séléne qui comprend deux taureaux ailés: ainsi il rendait grâces à Luna de l'avoir éclairé le soir où il devait se rendre maître de Jérusalem⁵. Le Colosse reconstruit n'est-il pas, lui aussi, un fastueux remerciement à l'aurige divin qui a protégé les armes de Vespasien en Orient⁶? L'empereur n'était pas large; mais, pour la circonstance, il le fut et combla l'auteur de la reconstruction⁷. La postérité lui attribua l'érection de la statue, comme si Néron ne l'eût pas déjà commandée à Zénodore⁸; au temps de Dion Cassius, on ne savait plus si le Colosse avait les traits de Néron ou ceux de Titus, vainqueur de la Judée⁹. C'était Sol désormais: Sérapis, que Vespasien avait adoré en Égypte avant les glorieuses campagnes de son fils¹⁰, était représenté souvent par les artistes de l'époque alexandrine dans l'attitude du Soleil-aurige¹¹. Nous verrons d'ailleurs, en étu-

1. Suet., *Ner.*, 53 *acquirare Solem*; Plin., XXXIII, 90, *Visumque iam est Neronis spectaculis harenam cirçi chrysocola sterni, cum ipse concolori panno aurigaturus esset*. Cette piste dorée était, semble-t-il, une innovation de Caius (Suet., *Cal.*, 18, 3).

2. Plut., *Vit. Galb.*, VIII, s. f.

3. Plin., *N. H.*, XXXIV, 45; Suet. *Vesp.*, 18; Cass. Dio., LXVI, 15, 1.

4. Cass. Dio., *ibid.*

5. Migne, *Patr. gr.*, vol. 92, *Chron. Pasch.*, p. 593 et 594, s. a. 70; Ioann. Malal., *Chronogr.*, in *Corp. script. hist. byz.*, p. 261 (monument des cherubim).

6. Roscher, *Lex.*, s. v. *Sol*, p. 1913.

7. Suet., *Vesp.*, 18.

8. Eus., *Chron. Sync.*, *Armen.*, *Hieron.*, l. 1.; *Chron. Pasch.* s. a. 74, p. 197.

9. Cass. Dio., *l. l.*

10. Cf. Lafaye, *Hist. du culte des divinités d'Alexandrie à Rome*, p. 60 et s.; Tac., *Hist.* IV 81-84; Suet., *Vesp.* 7; Cass. Dio., LXVI, 3.

11. Cf. S. Reinach, *Rép. vases peints*, I, p. 291, fig. 1.

diant les monnaies du règne, que le Colosse n'était pas seulement un hommage au Soleil, mais aussi sans doute un symbole de l'Éternité des Césars.

Lorsqu'il eut quitté la Voie Sacrée pour laisser la place au temple de Vénus et de Rome, Hadrien le consacra au Soleil de nouveau et projeta de lui donner Luna comme pendant ¹. N'est-ce pas que les deux statues (et Luna devait être dans son attitude traditionnelle, conduisant un bige ou deux taureaux, ou assise en amazone sur un cheval ²) représentaient symétriquement l'apothéose des hommes et des femmes de la famille impériale ³? En même temps il remerciait peut-être Luna protectrice des voyageurs ⁴ et célébrait « l'Orient » qu'il s'était plu à visiter et où il avait appris jadis son élévation à l'empire ⁵.

Vingt-quatre éléphants, sans compter apparemment les autres bêtes de somme et les milliers d'hommes, avaient défilé dans le cortège et pris part à l'ouvrage ⁶. Or ces animaux, consacrés dès l'époque d'Alexandre au Soleil Levant ⁷, symbolisaient sous l'Empire l'Éternité ⁸. Ainsi Hadrien était fidèle à la pensée du siècle qui avait érigé le Colosse, et il ne pouvait pas ne pas l'être.

Son père adoptif avait été assimilé au Soleil éclairant le

1. Spart., *Hadr.*, 19.

2. Cf. Cumont, *op. cit.*, I, p. 125 ss.; Tert., *Spect.*, 9; Cassiod., *Var.*, III, 51, 6; *Anth. lat.*, 1917, 17.

3. Cf. A. Strong, *Apotheosis*, p. 90 ss.; Deonna, *Rev. arch.*, t. IX, 1919, p. 121, 123. Cf. le papyrus de Giessen, Kornemann, *Klio*, 1907, pp. 278 s. Cf. les appellations *Sol Aug.*, *Luna Aug.*

4. Lyd. *de mens.*, IV, 32 ἀστὴν τιμῶσιν ἐναρχόμενοι ὁδῶν; cf. Aug., *Civ. Dei*, ap. Migne, p. 207, *uiarum praesidem*.

5. Spart., *Hadr.*, 4.

6. Spart., *Hadr.*, 19 : *ut etiam elephantas XXIV exhiberet*.

7. Aelian., *De nat. animal.*, VII, 44 (éd. Didot); Philostr., *Apolton.*, éd. Kayser, 1870, p. 54, l. 8 ss.; p. 66, l. 32 ss.

8. Cohen, I^o *Oct. Aug.*, p. 45, n. 24; IV^o, *Philipp.*, p. 176, n. 11 et p. 190, n. 128 ss.; cf. II^o, *Faustina* p. 424, n. 19. Cf. les présages qui désignent Aurélien pour régner un jour; une coupe où est ciselé le Soleil lui est offerte par le roi de Perse ainsi qu'un éléphant (Vopisc. *Aurelian.*, 5, 5 et 6).

monde, dans un passage célèbre du *Panegyrique*¹ de Pline. Lui-même, en attendant d'être salué du nom d'Hélios par les Grecs², il fut dès son avènement associé par eux au Soleil qui « après avoir emporté Trajan dans le ciel sur son char attelé de poulains blancs, reparaisait pour présenter au monde son successeur »³. Sa propre cour le comparait à l'astre conducteur de chevaux : en Égypte, devant la statue vocale, la poétesse Balbilla déclare qu'il est salué et vénéré par Memnon à l'égal du Titan-Aurige qui traverse les cieux⁴; et, dans ses voyages, il rend hommage au Soleil Levant tantôt comme un touriste⁵ tantôt avec la piété de Julien⁶.

Après lui, il prit à Commode la fantaisie de décapiter le dieu pour lui adapter sa propre tête. Avec la massue d'Hercule, il lui adjoignit le lion⁷ — ou sa dépouille. Travestissement sacrilège⁸, mais intelligible, si nous avons affaire au cocher et aux coursiers de la fable. Ce prince, lui aussi, prenait les comparaisons des poètes pour des réalités, ou bien il en faisait des réalités : celui qui déguisait les culs-de-jatte en *Gigantes* pour les tuer comme Héraklès à coups de flèches ou de massue⁹ ou qui luttait contre les bêtes de l'amphi-

1. Plin. J., *Pan.*, 80 : *O vere principis atque etiam consultis... intercedere iniquitatibus... ; uelocissimi sideris more omnia inuisere, omnia audire et undecumque invocatum statim velut numen adesse et adsistere.*

2. *R. arch.*, N. S., XXXII, 1876, p. 44 : *Αὐτοκράτορι Καίσαρι Τραιανῶ Ἀδρι<α>νοῦ Ὀλυ<μ>πίῳ νέῳ Ἡλίῳ Κτι<σση>.*

3. Papyrus de Giessen, *l. l.* — J'ai indiqué ailleurs (*R. arch.*, 1920, t. XI, p. 265 n. 3) un char d'Hélios attelé de poulains sur un bas-relief de Lisbonne.

4. Letronne, *La stat. voc. de Memnon*, p. 152 s.; *Mél. Ec. R.*, t. 37, p. 287.

5. Sur l'Etna : Spart., *Hadr.*, 13, 3.

6. Sur le Kasios : *id.*, *ibid.*, 14, 3.

7. Cass. Dio. (Xiphil.), LXXII, 22, 3 : *ὑποθείς λέοντα*; Dion., *Excerpta (Script. uett. nou. Coll.*, Mai 1827, t. II) 225 : *ἐπιθείς*. Cf. Lampr. *Comm.* 17; Herodian., 1, 15.

8. Cass. Dio. (Xiphil.), *ibid.*; Herodian., *l. l.*

9. Lampr., *Comm.* 9; Cass. Dio., LXXII, 20. Cet exploit évoquait aussi bien Hélios et Mithra qu'Héraklès (Macr., *Saturn.*, V, 20; Cumont, II, p. 21). Le lion de bronze placé par l'empereur aux pieds (?) du Colosse (Cass. Dio., *Xiphil.*, LXXII, 22, 3) pourrait avoir une signification mystique (Cumont, *l. l.*) tout en représentant le lion de Némée (Cass. Dio., *l. l.*) : *λέοντα τινά ὑποθείς*.

théâtre dans le costume traditionnel du héros ¹, s'offrit vers la fin de son règne l'apothéose qui convenait à son nom, l'apothéose d'Hercule, avec le quadriges et les chevaux que les poètes avaient représentés ². A ce propos, son biographe nous dit précisément que le flamme qu'il s'était donné comme *Divus* lui fut maintenu par Septime Sévère ³. En même temps, dans l'attitude d'Hercule Καλλίνικος ⁴ l'insensé apparaissait comme un nouveau triomphateur πρωτόπαλος σεκουτόρων νικήσας etc. ⁵.

Enfin, lorsque Gallien, pour se déifier plus magnifiquement que tous ses prédécesseurs, érigea « en son honneur » au sommet de l'Esquilin un colosse qui devra paraître double de celui de Néron, il respectera l'attitude symbolique du modèle (*habitu Solis*); il exigera même que les chevaux et le char soient proportionnés à la taille du cocher, qu'il armait cette fois de la lance des *Diui* ⁶. C'est toujours, à peu près la même attitude, parce que c'est toujours le même thème, celui de l'apothéose : il est acquis définitivement au mysticisme impérial. Constantin ne le dédaignera pas ⁷; et Julien en écouterait les formules avec ferveur : « Alors, quand tu auras quitté le fardeau douloureux de tes membres mortels, le char de feu t'emportera à travers

1. Lampr., *Comm.*, 8, 5.

2. Ov., *Mét.*, IX, 271 s. : *Quem pater omnipotens inter caeva nubila raptum | quadriiugo currus radiantibus intulit astris* (le bûcher de l'Oeta rappelle celui de l'apothéose. Cf. l'ascension d'Hercule purifié vers le ciel sur un bas-relief du mausolée d'Igel face nord. S. Reinach, *Rép. rel.*, I, p. 168; A. Strong, *Apotheosis*, p. 224, pl. XXX).

3. Lampr., *Comm.*, 17, 11; cf. Dessau, *Inscr. lat. sel.* 1137 un *flamen Commodianus*.

4. Cass. Dion., *excerpt. Mai l. l.*

5. Lampr., *Comm.*, 17 et 15 : *illum... gladiatorium (titulum); — inter triumphalia nomina... palus primus*, etc.; Cass. Dio., LXXII, 22, 3. V. Helbig, *Strena Helbigiana*, 178, n. 7 sur le chiffre des vaincus.

6. Treb. Poll., *Gallien.*, 18, 3. V. Saglio l'article de G. Boissier sur l'apothéose. Le Soleil lui-même portait parfois une lance : cf. *Notre Pl. I, fig. 8*, et S. Reinach, *Rép. rel.*, II, p. 69, 1.

7. Lanckoronski, *op. cit.*, *inscrip.* 82 et *adn.*

les tourbillons des vents vers l'Olympe¹. » En fait, à la fin du paganisme, l'empereur est devenu le simulacre humain de *Sol*², et les mêmes images embellissent les poésies composées par les chrétiens sur la gloire de leur Dieu³.

La fête du Colosse semble donc être la fête des *Diui*. Tous les ans, au 6 juin, on voyait des vieillards, des consulaires, des triomphateurs, et sans doute le prince régnant, se prosterner devant Hélios, baiser les pieds de ses chevaux, mettre des guirlandes et des couronnes de roses aux rênes et aux roues de son quadriges et brûler de l'encens en son honneur⁴. Au temps du premier consulat de Stilichon, ces couronnes et ces guirlandes, sur le quadriges du soleil, symbolisent encore au ciel l'allégresse des immortels et la joie des *Diui*⁵, sur la terre le retour de l'âge d'or⁶ que les poètes contemporains de Néron-Hélios avaient salué jadis⁷. Quant à la date du 6 juin, elle doit être l'anniversaire de la consécration par Hadrien du colosse déplacé⁸,

1. Eunapius, *Hist.*, fr. 26.

2. Cumont, *op. cit.*, I, p. 282 ss.

3. *Anth. Lat.*, suppl. n° 84, v. 9 : *Tartaream solus qui potuit uincere mortem | inuictus caelo* ; n° 68, v. 18 ss. : *mor aethereas euectus in auras | purgata repetens laetum tellure Parentem...*

4. *Fast. Philoc.*, in *C.I.L.*, I, 379 : VIII *id. iuss.* : *Colossus coronatur*. Cf. *Prud. contra Syrum*, I, 349 ss. Le *senex barbatus* qui « *cernuat ora... et oscula figit | eruribus... equorum*, etc. » rappelle, par son attitude et par l'indignation qu'elle fait naître chez le poète, le prince que dans sa jeunesse Prudence avait vu (*Apotheosis*, 450, 455 s.) courber sa tête auguste aux pieds de Minerve et lécher les sandales de Junon. La date du traité *Contra Symm.* (402-403) ne permet plus de songer à Julien ; mais elle autorise, comme les honneurs attribués au personnage (*post eburnam aquilam sellamque curalem*), à songer à Stilichon. Ce général continuait donc la tradition de l'Apostat. Et c'est précisément en son honneur qu'au moment de son consulat Claudien évoque le quadriges du Soleil enguirlandé de fleurs, présage de ses triomphes (*Claudian., De laud. Stilich.*, II, 422 s.) : *... Sol ipse quadrigis | Vere coronatis dignum tibi praeparat annum.*

5. *Claudian., in pr. cons. Stilich.*, II, 420 s.

6. *Id., ibid.* et 454.

7. *Poet. lat. Min.*, III, p. 61, v. 26 ; p. 64, v. 22 ; *Calpurn., Ecl.*, I, 42 ; IV, 6 s.

8. *Anal. boll.*, XVI, Delehaye, p. 229. Cf. *Saglio, Dedicatio* ; *Cic., Pro domo*, 50 s. ; *Suet., Aug.*, 57 ; *Tib.*, 74.

mais elle peut en même temps commémorer l'érection de la statue et sa consécration au Soleil sous Vespasien, et partant quelque victoire décisive de ce règne en Judée¹. Il n'est pas interdit de penser aussi à quelque fête célébrée par les Grecs dans leur pays, en l'honneur d'Hélios ou des Horae, vers le solstice d'été².

*
* *

L'histoire sommaire du colosse nous a aidés à concevoir son attitude : les allusions des poètes nous permettent de préciser, dans une certaine mesure, son aspect. Le dieu, radié³ (au moins depuis Vespasien, dès avant peut-être), regarde le ciel⁴ qu'il va parcourir. Éclatant de lumière, plus beau ou plus grand que le colosse de Rhodes, il fascine les passants⁵. Si l'obélisque du grand cirque s'élançait vers le milieu des airs, dit un poète anonyme vers l'époque d'Antonin, il prend, lui, son essor vers les hauteurs de Rome⁶.

On croit voir haleter les quatre poitrails des coursiers⁷,

1. Cf. Goyau, *Chron. de l'emp. romain*, s. a. 69, p. 143.

2. Les *Horae* sont dites *πολυάνθεμοι* (Pind., *OL.*, XIII, 23). D'après Stace (*Theb.*, III, 407 ss.) elles défilaient et enguirlandaient le quadrigé d'Hélios.

3. Mart., *Spect.*, 2 : *sidereus* (ce mot, chez ce poète, évoque le dieu avec ses attributs, dans son attitude et son cadre mythologiques. Cf. *Ep.* XII, 60, 1 s.) ; *Ep.*, I, 70, 7 s. : *moles radiata*.

4. Mart., *Spect.*, 2 : *ubi sidereus propius uidet astra colossus*.

5. Mart., *Ep.* I, 70, 7 : *Nec te detineat miri radiata Colossi | ... moles*.

6. *C.I.L.*, VIII, p. 33, n. 212, v. 83 ; Guérin, *Voy. arch. dans la Rég. de Tunisie*, I, p. 320, 321 ; Froehner, *Mél. d'épigr. et d'arch.*, 1875, p. 53 : *Non sic Romuleas exire Colossos in arces | dicitur aut circi medias Obeliscus in auras | nec sic sistrigero demonstrat peruia Nili | ... Pharos*. Le mot *exire*, appliqué à l'obélisque, signifie « s'élever » (cf. *C.I.L.*, VI, 1163, *consurgere*) ; appliqué aux auriges, « s'élançer ». Cf. Cic., *Brut.*, 173, *i. e. carceribus* ; Varr., *l. lat.*, V, 153, s. v. *armilustrum* ; Cassiod., *Var.*, III, 51 (v. aussi Virg., *Aen.*, II, 496, le fleuve qui rompt ses barrières : *Non sic aggeribus ruptis cum spumens amnis | exiit*. Cf. Non. Marc., *ad v. exire*, éd. Quicherat, p. 333 : *exire = erumpere*) ; Ov., *Met.*, V, 511 s. *exire curribus* (l'essor d'une divinité emportée dans les airs sur son char).

7. *Anhela pectora*, Prud., *l. l.* Le poète pense probablement au Colosse entre autres statues romaines. Cf. id., *ibid.* : *redimita rosis*, et *Fast. Philoc.*, *l. l.* : *Colossus coronatur*.

qu'il gouverne avec un fouet dans la main droite¹. Le dieu qui symbolise l'apothéose des empereurs doit être nu ; c'est l'Hélios hellénistique en mouvement vif. Le char doit être le *curriculum* des courses ; et sans doute il ressemble, couleurs et ornements, à celui qu'Ovide a dépeint² et que Néron voyait dans ses rêves de poète et d'artiste³. La splendeur des harnachements, la parure de l'Aurige doivent rappeler l'éclat du défilé des *Olymponikai*⁴. Et le quatrième cheval, comme dans la Métamorphose chère à Néron, semble peut-être, tête levée, hennir à l'air du matin⁵.

Les prosateurs nous donnent quelques détails techniques. La « maquette » est « admirable » ; puisqu'elle comprend un char, peut-être un nimbe radié, un fouet, elle est faite naturellement et « d'argile » et « de bâtonnets »⁶. La vaste statue⁷ est en bronze doré⁸, mais le secret de l'alliage approprié est perdu ; le grand artiste qui a exécuté l'ouvrage laisse trop deviner le procédé qu'il a dû employer : il s'agit évidemment d'un enduit⁹. Est-ce pour cette raison

1. *Verbera dextrae*, Prud., l. l.

2. *Met.*, II, 105 ss.

3. *Sen., Ep.*, 115, 13.

4. Saglio, *Olympia*, p. 189.

5. *Ov., Met.*, II, 157 ss. : *Solis equi quartusque Phlegon hinnitibus auras | flammiferis implent.*

6. *Plin., N. H.*, XXXIV, 46 : *Mirabamur in officina non modo ex argilla similitudinem insignem, aerum et de parvis admodum surculis.* L'autre interprétation de *surculis* — « fins tuyaux » par où le bronze sortira du moule au coulage (Urlichs, *Chrestomathia Pliniana*, ad. l. ; *The Elder Pliny's Chapters of the hist. of art*, translated by K. Sex. Blake, with commentary... by E. Sellen, Macmillan, 1896, ad l.) ne serait pas admissible, même si les termes *similitudinem insignem* (*mirabamur*) pouvaient s'appliquer naturellement à un moule. On sait en effet que le Colosse ne fut ni fondu ni dressé tout d'une pièce !

7. *Plin.*, XXXIV, 45 : *Omnem amplitudinem statuarum eius generis uicit... Zenodorus.* Cf. *Mart., Ep.* I, 70, 7 : *moles.*

8. En bronze : *Euseb., Chron. Sync. l. l.* Cf. *Cass. Dio LXXII, 22, 3* : *χαλκοῦν λέοντα* (addition de Commode) ; en bronze doré, cf. la note suivante.

9. *Plin.*, XXXIV, 46 : *Ea statua indicauit interisse fundendi aeris scientiam, cum et Nero largiri aurum argentumque paratus esset et Zenodorus scientia fundendi caelantique nulli ueterum postponeretur* (cf. 5 *Quondam aes confusum auro argentoque miscbatur*, etc. ; *adeoque exoleuit fundendi aeris pretiosi ratio*, etc.) ; 47 *Quanto maior in Zenodora praestantia fuit, tanto magis depre-*

que Denys Longin appelle cette statue le « Colosse manqué »¹? Il se peut. Mais ce peut être aussi à cause de la fougue exagérée, de l'essor vertigineux des coursiers debout sur leurs jambes de derrière. Plutarque parle précisément des artistes qui pour, faire de l'effet, campent les colosses — cochers et chevaux sans doute — les jambes violemment écartées, tout le corps tendu et développé, bouches béantes². Il est d'ailleurs probable, puisque les coursiers du colosse romain étaient au galop, qu'un artifice de technique assurait l'équilibre du tout³: pilier ou colonne placée sous l'attelage⁴, jambe du cocher posée à terre⁵, répartition savante de poids à l'intérieur de la masse⁶. Celle-ci était creuse

henditur aeris obliterationis. — *Obliterationis* (« disparition, effacement complet ») ne veut ici rien dire. Et l'on n'a pas le droit de traduire ces mots, comme on l'a fait depuis Brunn (*Hist. des artistes grecs*, 1^{re} éd., t. I, p. 603 s. f.) par l'expression prudente : « décadence dans l'art de couler le bronze. » D'ailleurs la découverte d'œuvres colossales comme l'Hercule Mastaï, l'Apollon de Lillebonne, sans compter les statues grecques de Pompéi et d'Herculanum démentiraient cette assertion. Il s'agit donc ici d'un procédé inférieur pour obtenir le bronze précieux (*inauratio*). Je lis : *aeris obliti ratio* : « le procédé du bronze enduit (se laisse voir) ». Cf. une expression du même type dans Pline, XVII, 165 : *pedatae uineae ratio*.

1. De subl., 36, 3 : ἡμαρτημένος.

2. Plut., ad princ. inerud., 2, 1 (*Mor.* ed. Dübner, II, p. 952, col. 2) : τοὺς ἀτέχνους ἀνδριαντοποιούς ὃ νομίζουσι, μεγάλους καὶ ἀθροῦς φαίνεσθαι τοὺς κολοσσούς ἂν διαβεβηκότες σφόδρα καὶ διατεταμένους καὶ κεχηγνότες πλάσωσι.

3. Spart., *Hadr.* 19 : *colossus stantem atque suspensum per Decrianum architectum*. Ces mots marquent, outre l'assiette définitive (*stantem*) du groupe colossal sur une base énorme, un prodige d'équilibre réalisé par Decrianus (*suspensum*). Cf. l'attelage cabré, *suspensus* (*Stat., Theb.*, VI, 504 s.; *Sil. Ital., Punic.*, IV, 144; cf. Bellérophon sur Pégase dans *Apollod.*, II, 3, 2 : ἀρθείς εἰς ὕψος; *Bed. Venerab.*, VII, *Mirac. mundi* in *Op.*, éd. Basil. Hervag., t. I, p. 474 ss. et *Cod. Matrit.*, A 16, saec. XIII, *membr.*, fol. 166 : *simulacrum Bellorophontis ferreum cum equo suo... suspensum in aere*); le char et l'attelage : *Cic. Tusc.*, II, 67 *equi Pelopis... per undas currus suspensos rapuisse dicuntur*.

4. Les colosses, mal connus, qu'on voyait à l'entrée de *Caesarea maritima* en Palestine étaient étayés par des colonnes : κίονιν ὑπεστηρικμένους, *Jos. h. iud.*, I, 21, 7. Un texte byzantin appelle le Colosse de Rhodes une « colonne de bronze », Niketa, τὰ ἐπὶ τὰ θεῶματα in *Append.*, *Phil. Byz.* ed. Orelli, p. 144.. : ὁ ἐν Ρόδῳ κολοσσός ... τινὲς δὲ φασὶ κίονα εἶναι τοῦτον χαλκοῦν παμμεγέθη.

5. Cf. le fronton du 4^e temple du Capitole *ap. Saglio, Capitolium*, p. 904, fig. 1151.

6. V. le Colosse de Rhodes : *Plin.*, XXXIV, 41 *nasti specus hiant defractis*

en effet ; l'enveloppe de métal devait être fort mince pour que le démontage et le transport fût possible ; et peut-être au moindre choc, tel le bronze de la statue colossale de Domitien, résonnait-elle comme un « gong » formidable ¹.

Les dimensions nous sont données avec quelques précisions ; savoir 100 pieds « de haut », d'après Dion Cassius, ² ; 107, d'après Eusèbe (*Chron. Hieron.*). Faut-il dans un cas défalquer les rayons ? Je crois plutôt que Dion Cassius s'est contenté d'un chiffre rond ³. La longueur est de 128 coudées = 192 pieds, d'après Eusèbe (trad. arménienne) ⁴. Elle est sans doute prise de l'arrière du char ou de la pointe du pied d'Hélios posé à terre jusqu'aux sabots de devant de chevaux ⁵. Le chiffre 120, que l'on trouve dans Suétone (*Ner.*, 31), peut être un chiffre rond et comprendre la hauteur des rayons ou n'être que la dimension de la fameuse toile des *Horti Maiani* ⁶ qui représentait Néron en Colosse et avoir été attribuée par méprise au Colosse lui-même.

L'indication de Pline (XXXIV, 45) est obscure : *cui XC pedum longitudine*. Ce dernier mot pourtant est suggestif chez un auteur qui ne l'emploie d'ordinaire pour désigner la hauteur, qu'au sujet des obélisques ⁷. Il s'applique donc ici à la longueur proprement dite ⁸. La première partie du

membris ; spectantur intus magnae saxa, quorum pondere stabiliuerat eum constituens. Phil. Byz., *de VII Spect.*, IV, 4 Cf. Lucian., *Gall.*, 25 ; Plut., *ad princ. inerud.*, 22 : (κολοσσοί) ἐντός... γῆς μεστοί καὶ λίθου καὶ μολιβδου. Ταῦτα τὰ βάρη τῆν ὀρθότητα μόνιμον καὶ ἀκλινη διαφυλάττει.

1. Stat., *Silu.*, I, 1, 63 ss. Cf. Sen., *n. q.* 6, 30, 4.

2. Cass. Dio, LXXVI, 15, 1.

3. Cf. les mesures qu'il donne, LXX, 4, pour les colonnes du temple d'Hadrien à Cyzique.

4. Eusèbe (trad. Syncell.) porte 127 pieds en hauteur ou en long (μῆκος) ; les 107 pieds de haut, à la faveur du mot équivoque μῆκος, paraissent avoir été confondus avec « les 128 coudées de long. »

5. Prud., *Contra Symm.*, l. l.

6. Plin., XXXV, 51.

7. Plin., XXXVI, 65 ; 72.

8. Cf. « la longueur » du grand Sphinx ap Plin., XXXVI, 77 ; « la longueur » d'un bœuf vu en raccourci sur un tableau de Pausias ap Plin., XXXV, 126.

chiffre, *cui*, est peut-être la trace en écriture minuscule des CVII pieds de haut marqués par saint Jérôme ; la seconde partie, un vestige de la « longueur », c'est-à-dire, des CXCII pieds assignés par Eusèbe (trad. armén.) à cette dimension. Ajoutons qu'un texte — ou une traduction latine — de Dion Cassius, que nous n'avons pu retrouver, mais que lisait l'écosais Demster au début du xvii^e siècle, portait 224 pieds ; ce pouvait être la largeur du monument, figures latérales comprises ¹. Telle était peut-être aussi la largeur du Colosse de Rhodes ²,

*
* *

Il nous reste à indiquer les positions successives de la statue.

Elle était d'abord dans le vestibule de la Maison d'or, (Suet., *Ner.*, 31) sur une base proportionnée à son ampleur et qui surmontait peut-être des degrés ³. Elle remplaçait le quadrigé triomphal qui se dressait en cette partie des maisons aristocratiques ⁴.

Sénèque dont la demeure était proche la voyait construire en 63 (*ep.* 76, 31). Il semble être en présence d'une véritable « montagne » : il est possible qu'en ce passage, il ne parle pas seulement du sommet de la Vêlie, mais de la base ⁵ et qu'il évoque l'érection elle-même qui dut se

1. *Rev. arch.*, 1920, XI, l. l. Le cortège d'Hélios était nombreux et, varié : Eos, Phosphoros, Etoiles, Hermès, Dioscures, ..., la Terre, l'Océan...

2. *Rev. arch.*, *ibid.*

3. Cf. la maison de Diomède à Pompéi, *ap. Mau, Pompei im Leben und Kunst*, p. 377 s., fig. 201-203 ; Sen., *Ep.*, 84, 12 : *Praeteri istos gradus diuitum et magno adgestu suspensa vestibula*. Le Palais de Néron ressemblait donc comme dessin général à la demeure des *diuites* ; cf. Vitruv., VI, 5, 2 : *Nobilibus... facienda sunt vestibula regalia alta, atria et peristylia amplissima, siluae ambulationesque latiores ad decorem maiestatis perfectae*. Vestibule, colonnades, forêts immenses, on reconnaît aisément en ce passage quelques-unes des parties caractéristiques de la Maison d'or (Suet. *Ner.* 31 ; Tac. *Ann.* XV, 42).

4. Juvénal, VII, 125 ; Sil. Ital., *Pun.*, 634 (la maison de Regulus).

5. *Nemo istorum quos diuitiae honoresque in altiore fastigio ponunt, magnus*

faire partie par partie, hissées sur un plan incliné, à l'égyptienne. Le colosse est situé à peu près sur le futur emplacement de la basilique de Maxence ou du temple de Rome : il semble « s'élancer » vers le Capitole ¹. Sa masse doit fermer au nord-est le forum romain ; mais elle est aussi au bout de la perspective des forums des Césars, symbolisant l'éternité de Néron, plus grand que tous ses devanciers. — Renversé probablement à la mort de ce prince, il est « reconstruit » par Vespasien ². J'incline à penser qu'il est « refait » sur sa base primitive réparée pour la circonstance. Suétone en effet ne parle que d'une « réfection » ; un transfert comme celui qui eut lieu sous Hadrien eût pris les proportions d'un événement, et d'après le *Chroni-*

est. Quare ergo magnus uidetur? Cum basi illum metiris. Non est magnus pumilio, licet in monte constiterit; colossus magnitudinem suam seruabit etiam si steterit in puteo. Vers la même époque (61 ou 62) Lucain célèbre (*Phars.*, I, 45 ss.) « Néron aurige des cieux ». Peu après la lettre précédente, Sénèque (*Ep.* 88, 18) fait une allusion dédaigneuse aux bronziers et aux sculpteurs sur marbre (*stataurii, marmorarii*). En 63, le colosse pouvait être assez avancé, malgré les « futurs », *constiterit, seruabit, steterit*, qu'emploie Sénèque. En effet, Néron eut voir l'achèvement qui précéda probablement la dédicace qu'il fit de la Maison d'or (Suet., *Ner.*, 31) ; il semble même qu'il fut terminé ou peu s'en faut à sa mort, puisque Vespasien le fit refaire (Suet., *Vesp.*, 18). D'autre part l'auteur est encore chez les Arvernes et travaille au Mercure Gaulois au temps où Dubius Auitus est *legatus pr. pr. Aquitaniae* (Plin., XXXIV, 47 ; Dessau, *Inscr. lat. sel.* 979) en attendant d'être consul en 56 ; nous sommes donc au plus tard en 55. Si Zénodore consacra au Colosse de Néron un temps proportionné à celui qu'il avait employé au Mercure (10 ans, Plin., § 45), nous admettons que celui-là put être achevé en 66. En 67, Néron part pour la Grèce où il dispute le prix des courses de char. Il s'agit pour lui de revenir « digne de Néron » (Suet., *Ner.*, 23) ! Au mois de novembre, les Grecs lui décernent le titre de Νεός Ἡλιος ἐπιλάμψας τοῖς Ἑλλησιν (Holleaux, *l. l.*). C'est peut-être que le colosse de Néron-Hélios est déjà debout : toutes les statues d'*Olympionikai* ont disparu (Suet., *Ner.*, 24).

1. Si le Colosse représente Néron sortant du palais sous les traits du Soleil Levant (cf. Plin., XXXIV, 45 : *dicatus Soli*, et le compliment adressé par Sénèque à l'empereur au début du règne : *prodire te putes? oreris* dans *De Cl.*, I, 8, 4), il doit s'élancer de l'Est à l'Ouest, et partant si l'on tient compte de la position probable du *uestibulum* (Robert Burn, *Roma and the Campagna*, 1871, p. 164 ; Huelssen, *Top. d. St. R.*, I, III, tab. VI ; Weege, *Das gold. Haus des Nero*, p. 132 s. *Abb.* 1 s.), il s'élance vers le Capitole. Dans l'inscr. de *Cillium* d'Afrique les mots (*exire*) *in arces romuleas* marquent, nous le verrons, une position ultérieure et une autre direction (*C. I. L.*, VIII, 212, 82).

2. Cass. Dio. LXVI, 15, 1 : ἰδρόθη ; Suet., *Vesp.*, 18 : *refectorem colossi*.

con paschale c'est bien sous Hadrien que fut opéré le premier déplacement ¹. Si donc Martial localise le monument dans l'ancien *atrium* et non au *uestibulum* de la Maison d'or, c'est, je pense, qu'il comprend sous ce nom toute l'entrée du palais « *ubi... radiabant atria* » ². Le texte de l'Histoire Auguste nous permet de préciser l'emplacement ³ : « *Transtulit colossum (Hadrianus)... de eo loco ubi nunc templum Urbis est* ». Nous sommes donc au point culminant de la Voie sacrée ⁴; le monument est au bord du chemin ⁵, le dieu regarde les passants ⁶, qui prennent le *clivus sacer* ⁷. Orienté d'est en ouest, il s'élançait bien vers le Capitole. Le voisinage des *horrea piperataria* ⁸ confirme cette localisation. Ces magasins contenaient, d'une manière générale, les épices et aromates du Levant ⁹. Or, je pense que, bien avant le temps de Prudence, les princes firent fumer l'encens au pied du quadrigé de Sol ¹⁰.

Situé ainsi, le colosse paraissait « limiter le forum » à une extrémité comme la grande statue équestre de Domitien semblait le limiter à l'autre bout. Stace demande ¹¹ en

1. *Chron. Pasch.* s. a. 130 *πρώτος* (ou *πρότος*?) *ἐκινήθη*. Toutefois ce déplacement peut n'être « le premier » que par rapport à l'« érection » mentionnée la première (sous Vespasien).

2. *Mart., Spect.*, 2 *in*it.

3. *Spart., Hadr.*, 19.

4. *Mart., Spect.*, 2, 2, *Hic ubi... uidet astra Colossus, | et crescunt media pegmata celsa uia...*

5. *Cass. Dio*, LXVI, 15, 1, ἐν τῇ ἑραρᾷ ὁδοῦ. Cf. *Prud., Contra Symm.*, I, 214, *sacram resonare uiam mugilibus ante delubrum Romae*.

6. *Vitruve*, IV, 5, 2, *Si circum uias publicas erunt aedificia deorum, ita constituantur, uti praetereuntes possint respicere et in conspectu salutationes facere*.

7. *Mart., Ep.*, 70, 5 ss. *Inde sacro ueneranda petes palatia clino... | nec te detineat miri radiata colossi (moles)*.

8. A l'emplacement où s'élèvera la Basilique de Constantin : construction de Domitien, *Chronogr. a.*, 354, p. 146.

9. A. Thédenat, *Le Forum romain*, p. 342.

10. *Prud., Contra Symm.*, I, 353 (*senex*) *rotas... lora... | ornat... rosis aut thure uaporat*.

11. *Stat., Silu.*, I, 1 : *Quae superimposito moles geminata colosso | stat Latium complexa Forum?* L'interprétation traditionnelle de ces vers, d'après laquelle la seule statue de Domitien eût « embrassé toute l'étendue du Forum romain » me

effet : « Quelles sont ces deux masses surmontées de colosses qui se dressent embrassant entre elles le forum romain ? » Et ailleurs il dit à l'empereur : (Quand tu seras *diuus* et que) « le conducteur des chevaux aux pieds de flamme, en personne, mettra un vaste nimbe radié à ta chevelure ¹... » En attendant, le colosse de Domitien renvoie au colosse du Soleil son éclat. Et tous deux reçoivent, sans doute, un large tribut d'encens et de grandes victimes ².

Reste à déterminer l'emplacement d'Hélios à partir d'Hadrien. Ce problème est plus délicat. Car les textes sont muets. « Il transporta, dit Spartien, le colosse qui se dresse, équilibré, par les soins de l'architecte Decrianus, à partir de l'endroit où se trouve aujourd'hui le temple de Rome, au prix d'un effort inouï : il n'y eut pas moins de vingt-quatre éléphants mis en ligne pour faire le travail. Quand le prince eut consacré au soleil cette statue érigée en l'honneur de Néron, à qui elle était d'abord dédiée, il en fit commencer une autre de mêmes proportions en l'honneur de Luna ³. » Le *Chronicon Paschale* dit sans commentaire : « Sous les consuls Catullinus et Libo, le

semble dépasser la mesure des exagérations familières à Stace (cf. le vestige de la base elle-même *ap. Huelsen For. rom.*, p. 141, fig. 70). D'ailleurs il compare la statue équestre de Domitien au Colosse de Rhodes, v. 104. Peut-il omettre le Colosse romain du Soleil qui regardait précisément dans la direction de la statue ? Il me paraît faire allusion à lui dans d'autres vers encore, v. 54 : *Hic domini numquam mutabit habenas | perpetuus frenis atque uni seruiet astro* : « le cheval de l'empereur ne changera point de main ; toujours docile au même frein, il n'obéira pas à un autre astre ! » Le Colosse de Néron était en effet devenu le Colosse du Soleil. — Au v. 3 de la *Silve*, le mot *opus* me paraît désigner le nouveau chef-d'œuvre, celui dont le nom forme le titre.

1. *Theb.*, I, 27 s : ... *Licet ignipedum frenator equorum | Ipse tuis alte radiantem crinibus arcum | Imprimat*... — Suit une allusion identique à l'accueil que fera au *Diuus* Jupiter (Capitolin).

2. *Stat., Silu.*, I, 1, 107 : ... *tuosque | laetus huic dono uideas dare thura nepotes* (dono désigne la statue de Domitien) ; *Plin. J. Pan.*, LII, fin. : *Ante quidem ingentes hostiarum greges per Capitolinum iter magna sui parte uelut intercepti deuertere uia cogebantur ; cum saeuissimi domini atrocissima effigies tanto uictimarum erorū coleretur, quantum ipse humani sanguinis profundeabat*. Cf. LII, *init.*

3. *Spart., Hadr.*, I, I.

*In cum
tempo Stac
Ipsa o
Cyllarso*

colosse fut déplacé pour la première fois ¹. » Les régionnaires, composés en un temps où il était encore debout ², ne portent pas trace cependant de sa présence ; ce n'est point lui évidemment qui est visé dans la description du IV^e quartier ; car la base où il faudrait le mettre est trop petite pour supporter le dieu, le char et les coursiers.

Le silence des régionnaires me paraît une utile indication. Aucun des monuments qu'ils mentionnent ne semble, en fait, avoir contenu la statue. C'est donc qu'elle était hors des *régions* ou qu'elle faisait partie de quelque monument grandiose omis par les catalogues. Cette dernière hypothèse paraîtra la plus vraisemblable, si l'on considère que notre colosse doit être l'un des *Colossi II* ³ signalés par le résumé des régionnaires. Il est probable d'ailleurs que le monument était en quelque partie excentrique de la ville, puisque le dieu, vers l'époque d'Antonin, « s'élançait vers les hauteurs — ou la ville — de Rome ⁴ ». Deux directions s'imposent à nos recherches, du moment que la IV^e région est exclue : le champ de Mars qu'Hadrien voulut embellir, puisqu'il répara le Panthéon, les *Saepta*, la basilique de Neptune, le *Lauacrum Agrippae* ⁵ ; et la région Tibérine, où il fit le temple de Bona Dea ⁶, le pont Aelius et son Mausolée ⁷. Peut-être même faut-il franchir le Tibre.

1. Migne, *Patr. gr.*, vol. XCII, *Chron. Pasch.*, a. 130 : σκζ' 'ολ. ὕπ. Κατοσλλίνου καὶ Δίβωνος τὸ β' 'ο [ἐν Ἰβιδῶ] κολοσσός ἐπὶ τῆς ἀρχῆς Ἀδριανοῦ πρῶτος ἐκινήθη. Cf. *Mél. Ec. R.*, t. 37, p. 292 ss.

2. *Fast. Philoc.*, l. l. ; Prud., l. l. (poème écrit en 402-403).

3. Cf. Jordan, *Top. d. St. R.*, II, p. 45 ; Huelsen in Pauly-Wissowa, *Real-Encycl.*, s. v., *colossus*.

4. *C. I. L.*, l. l. Un peu plus haut, v. 60, les mots *arces patrias* désignent les hauteurs de la ville natale. Cf. *Arces Romuleae* pour « Rome » ap. Stat., *Silu.*, IV, 4, 4 et Prud., *Contra Symm.*, II, 765 ; *arces Agamemnoneae, Diomedæae* pour « la ville d'Agamemnon », « la ville de Diomède » in *Anth. lat.*, I, 411, 5 ; Stat., *Silu.*, III, 3, 163.

5. Spart., *Hadr.*, 18.

6. Id., *ibid.*, 19 ; *Rev. num.*, 1919, p. 163 ss.

7. Cass. Dio, LXIX, 23 ; Spart., *Hadr.*, 19, 11.

D'autre part, il est très vraisemblable que la base était un formidable amas de blocage et de briques revêtu de marbre ou de travertin. Si le revêtement a été pris par les Barbares ou au moyen âge, il doit rester un énorme noyau en maçonnerie. Le château Saint-Ange, ancien Mausolée d'Hadrien, me semble être le piédestal : car il satisfait à toutes les conditions énoncées.

Son aspect même rappelle la forme cylindrique (*coluria*) que nous avons nous-même assignée d'après Ampelius à la base du Colosse de Rhodes ¹. Or Hadrien était allé à Rhodes comme il était allé en Carie ². S'il avait vu le quadriges de l'apothéose sur la pyramide du Mausolée d'Halicarnasse, il avait certainement admiré aussi le Colosse de Charès qu'autrefois Manilius avait assimilé à Tibère, le futur *diuus* ³. Peut-être Hadrien avait-il contemplé en Égypte de grands monuments funéraires couronnés par le quadriges d'Hélios. Lucain, au livre VIII (v. 695 ss.), se déclare indigné par le faste des Mausolées offerts aux derniers des Ptolémées : or Martial compare le sort magnifique de la vipère endormie dans une goutte de soleil, à celui de Cléopâtre reposant dans son Mausolée ⁴. Et le même passage de la Pharsale assimile ces Mausolées d'Égypte à des pyramides... : or celles des Pharaons étaient exactement orientées, comme le tombeau d'Hadrien ⁵.

Le colosse de Rhodes et sa base durent cependant l'emporter dans le souvenir de l'empereur-artiste : le chef-d'œuvre de Charès était, après tout, le rival du Colosse

1. *Rev. arch.*, 1920, t. X, p. 285 s. (3^e). Cf. *R. arch.*, 1919, IX, p. 70 s. et 70 n. 3.

2. Goyau et Cagnat, *Chron. emp. rom.*, s. a., 123 ; 130.

3. *V. supra*, p. 10.

4. *Mart., Ep.*, IV, 59.

5. L'entrée du tombeau d'Hadrien est exactement au Sud ; les quatre faces sont donc exactement orientées. On a déjà remarqué (cf. Borgatti, *Castel S. Angelo*, p. 9) que les formes architecturales du monument et ses moulures rappelaient l'art grec ; la rampe en spirale à pente douce et les énormes revêtements, l'art des Pyramides.

romain ¹. Nous ne pouvons malheureusement connaître la forme des « tours solides » sur lesquelles à *Caesareā Mari-tima* Hérode avait installé des Colosses ².

Le Mausolée lui-même a fait l'objet depuis la Renaissance de nombreux essais de restitution ³. Ceux du XIX^e siècle ne sont pas concordants. Au temps du Platner et de Canina, le cylindre conservé, la présence de l'escalier en spirale qui conduit jusqu'à l'ange, la disposition qu'affectent sur le cylindre les orifices des quatre conduits servant à éclairer et aérer le couloir montant, la structure extérieure et l'économie interne d'un autre Mausolée italien à trois étages circulaires, suggérèrent aux archéologues l'idée de superposer au cylindre subsistant un autre cylindre de diamètre moindre ⁴. Les explorations récentes ont démontré que le monument ne posséda jamais d'autre chambre sépulcrale que celle qu'on visite aujourd'hui ⁵, et que le noyau supérieur du bâtiment est antique et de l'époque d'Hadrien ⁶; mais elles ne prouvent pas que l'ancienne restitution — *pigna* et dôme mis à part — soit fausse. La *scaletta* continuait, semblait-il, le *clivus* et allait en se rétrécissant jusqu'à la plate-forme supérieure; le sommet du monument devait être là ⁷. Ainsi complété, celui-ci « ressemble à une haute tour » :

1. Mart., *Ep.* 1, 70, 7 s.

2. Ios. *Bell. ind.*, I, 21, 7 : ἐπὶ τοῦ στόματος κολοσσοὶ τρεῖς ὑπεστηριγμένοι κίονιν ὄντων τούτων μὲν πυρῆος καστος ἀνέγει, etc.

3. Voir Borgatti, *Castel S. Angelo*, p. 22, fig. 4 a, le dessin laissé par les frères Tramezzini Michele et Francesco, 1561; Rich, *Dictionn. des antiq. rom. et gr.*, trad. par Chéruel, s. v. *Mausoleum*, la restitution de Labacco (in *Libro appartenente alla architettura nel quale figurano alcune notevoli antichità di Roma*, 1558).

4. Platner, Bunsen... *Beschreibung der Stadt Rom*, 2^{ter} Bd, 1^{re} Abt., p. 418 s. Cf. Canina, *Architettura antica*, IX, p. 529 s., et ap. Borgatti, *op. cit.*, p. 22, fig. 5 a. L'autre monument italien est entre Caserte et Capoue (Platner, *l. l.*).

5. Cf. Borgatti, *op. cit.*, p. 25.

6. Cf. Huelsen, *Top. d. St. R.*, I, III, p. 667.

7. L'unique cylindre que l'on voit aujourd'hui a 21 m. de haut; le soubassement 31 m. (Homo, *Essai sur le règne d'Aurélien*, p. 270); l'addition d'un cylindre rétablit la proportion.

c'est précisément l'aspect qu'il avait au temps où Bélisaire y installa Constantin et sa garnison (537) ¹. Car si le soubassement quadrangulaire « dépassait le mur » de la ville, la hauteur totale de l'édifice était prodigieuse d'après un texte byzantin ². On objectera que le mot « tour » est très vague, que les Italiens disent encore aujourd'hui « torreggiare » pour tout monument grandiose, que la hauteur, au surplus, ne change pas si l'on place par-dessus le cylindre conservé un corps de bâtiment cylindrique d'un diamètre beaucoup plus modeste ³. En fait un fragment de frise récemment exhumé au voisinage suggère, a-t-on dit, un édifice circulaire de 14 mètres de diamètre environ ⁴, et notre colosse, par suite, perd sa base. — On la lui restitue en réalité lorsqu'on invoque cette décoration. On ne sait quelle est l'incurvation de ce morceau ; elle a même été niée pour de bonnes raisons par Borsari ⁵. De plus les deux bucranes d'où pendent les festons sont séparés par le bouclier des Amazones (fig. 3) que les auteurs de la Renaissance n'indiquent pas sur les restes de frise qu'ils voyaient encore ⁶ et qui n'a pas encore été expliqué. Or

1. Procope, *De bello goth.*, I, 22, 15 : ἦοικε γοῦν πύργῳ ὑψηλῷ πολῆς τῆς ἐκείνη προδεδλημένοι. Le même mot πύργος ou *turris* désignera chez les anciens une tour à étages comme celle de Babel (Migne, *Patr. gr.*, XIX, col. 116; Jos. A. *iud.*, I, 4, 2) ou un Phare (Suet., *Cal.*, 46; *Claud.*, 20) ou un bûcher à étages superposés et de grandeur décroissante (Cass. Dio, LXXIV, 5 : πρὸς πορροειδῆς; Herodian., IV, 2, 15).

2. Cramer, *Anecd. Paris.*, II (1839), p. 396 : τῆς ὑπερβολῆς τοῦ ὕψους τοῦ κτίσματος.

3. Huelsen, *Röm. Mitth.*, 1893, p. 323 (diamètre de 14 m.). Cf. Borgatti, *op. cit.*, fig. 7 a, p. 25 s.

4. Huelsen, *ibid.*

5. Huelsen, *ibid.*, la note ; d'après M. Borsari (*Not. d. scavi*, 1892, p. 425 ss.) le fragment a été remployé postérieurement.

6. Gamucci, *Le antichità della città di Roma*, 2^a ed., 1569, p. 188 v^o : *antica parete di marmo nella quale si vede un gran pezzo di fregio con le teste di bue e festoni col suo architrave ; e di sotto sono bugne piane nelle quali si leggono le infrascritte lettere* : inscr. de Commode et de L. Aurelius Verus. Cf. Borgatti, *Castel S. Angelo*, tav. 9 a, fig. 11 a, et Rodocanachi, *Château S. Ange*, pl. 13, p. 96 : les dessins de San Gallo ; Borgatti, *op. cit.*, tav. 1 a, fig. 1 a et Rodocana-

Commode ajouta au Colosse divers embellissements ¹. Ce morceau de frise ², représente (*Notre Pl. II, fig. 9*) précisément le symbole de Commode Hercule *Amazonius* ³. C'est donc un fragment de la décoration « commodienne » qui ornait l'un des étages et qui n'aura pas été détruite après la mort de Commode ⁴; ou, s'il préexistait aux transformations apportées par Commode (cf. *Notre Pl. II, fig. 5*) il servait les projets du prince « Amazonien ».

Autour des deux tambours il y avait peut-être des colonnes ou des demi-colonnes ⁵; ainsi à Rhodes chaque étage, comme nous le verrons, semblait supporté par des colonnades. Les statues de marbre que les assiégés au VI^e siècle trouvèrent à portée de leur main et lancèrent sur les assaillants ⁶ devaient orner le pourtour des étages ou être placés dans les entre-colonnements contre les cylindres;

chi, *op. cit.*, p. 36, pl. 6, la restitution du *Castello* exécutée vers 1440 sur la porte de bronze de l'église Saint-Pierre d'après les dessins d'Ant. Filarète. Je ne retrouve pas davantage ce bouclier sur d'autres frises composées de bucranes (Du Choul, *De la religion des anciens Romains*, Lyon, 1557, p. 316 s^r; Ch. Blanc, *Gramm. des arts du dessin*, nouv. éd., p. 192 s.; Thédenat, *Forum Romain*, p. 159; Huelsen, *Forum Romain*, p. 91, fig. 40; Saglio, *Serta*; cf. festons et bucranes du tombeau de Caecilia Metella, du temple de la Fortune [S^{te} Marie l'Egyptienne] à Rome, du temple rond à Tivoli). Par derrière, on en voit un autre, avec lequel il se croise, et qui est de forme ovale : il peut être amazonien aussi. Cf. Inghirami, *Vasi fitt.*, III, pl. CCCXC?; *Mon. Inst. arch.*, II, pl. 30.

1. Lampr., *Comm.*, 17.

2. Cf. Borgatti, *Castel S. Angelo, Guida storica (I monumenti d'Italia, n. 18)*, p. 13.

3. Id., *ibid.*, 11, 8 (cf. 17, 10, *titulum (colosso) subscripsit, ita ut illum... effeminatum non praetermitteret*); Cass. Dio, LXXII, 15. V. un bouclier semblable sous le buste de Commode au Palais des Conservateurs (*Bull. com.*, t. III, 1875, p. 3-15, tav. I, II); V. sur une monnaie grecque de Commode (*ομοιοις*) l'amazone Smyrna donnant la main à l'empereur : elle tient la bipenne et le bouclier (ap. Blas. Caryophil., *De veterum clypeis*, Lugd. Batav., 1751, p. 55; ce même bouclier sur une monnaie de Commode représentant les bustes de Commode et de Martia, ap. P. Petit, *De Amazonibus*, Paris, 1685, p. 188 (ici Martia n'est pas casquée comme dans Cohen, III^e, p. 191 s., n. 1, 2, 3, 5, 6 et pl. IV).

4. Lampr., *Comm.*, 17, 1 et 10.

5. Reconstructions de Piranesi, de Canina..., cf. Rodocanachi, *Château S^t-Ange*, p. 4.

6. Proc., *De bell. goth.*, I, 22. Cf. des traces d'yeux et d'oreilles sur l'un des projectiles accumulés dans l'actuel *Cortile delle palle* au Château Saint-Ange.

on a trouvé des fragments de statues humaines et équestres dans les constructions qui entouraient au moyen âge le château Saint-Ange ¹.

En vérité, notre hypothèse soulève un grave problème d'ordre technique : cette base pouvait-elle supporter ce Colosse ? Je réponds qu'il était creux et que la paroi en devait être fort mince ² ; ensuite je demande ~~si~~ pouvait supporter plus facilement le poids prodigieux du cône de terre compacte qu'y superposent quelques archéologues, pour assimiler le monument au mausolée d'Auguste ³. D'ailleurs, comme si l'édifice devait recevoir un poids supplémentaire colossal, il se trouve que la base, d'abord cylindrique, a été emprisonnée, probablement vers le temps de la construction, dans le soubassement carré ⁴. On a même découvert entre l'ancien quai du Tibre et la nouvelle base quadrangulaire, des murs en blocage parallèles, espacés de trois mètres, avec des voûtes, en blocage aussi, le tout destiné à détourner en partie la pesée de la masse formidable ⁵.

Les dimensions du Colosse se concilient avec celles du mausolée. La masse quadrangulaire a 84 mètres de côté d'après certains archéologues ⁶, 90 d'après d'autres ⁷ ; le cylindre superposé, 64 ou 67 mètres de diamètre ⁸ : cette largeur peut être celle du Colosse comme celle du colosse de Rhodes, figures latérales comprises ⁹ ; et cette dimension

1. Huelsen, *Röm. Mitth.*, 1893, p. 324 ; *Top. d. St. R.*, I^{er} Bd, III^{er} Abt., p. 667, n. 118.

2. Cf. *supra* p. 21, n. 1 ; *Revue de Philologie*, XLII, janvier 1918, F. Préchac, *Un fragment de critique d'art dans Suidas*, p. 52 ss.

3. Cf. Homo, *Lex. de Top. Rom.*, s. v. *Mausoleum Hadriani*, p. 336.

4. L'indication chronologique m'est fournie par M. Bigot, l'auteur du nouveau plan de Rome. Borgatti (*Guida storica*, p. 4) voit dans la partie carrée une addition d'Antonin.

5. Huelsen, *Röm. Mitth.*, 1893, p. 323.

6. Par exemple, Richter, *Top. d. St. R.* (in *Hdb. Ywan Müller*), p. 279 s.

7. Homo, *Lexique*, p. 337.

8. 64, d'après Richter, *op. cit.*, p. 279 s. ; 67 d'après Homo, *Lex.*, l. l.

9. V. *supra*, p. 22.

n'a pas été prise nécessairement à l'étage supérieur. Quant à l'attelage lui-même, nous ignorons sa largeur qui est subordonnée au degré de divergence des coursiers au galop : peut-être débordait-il, en formant éventail, l'étage supérieur. La longueur du Colosse, 56 m. 83¹, devait tenir aisément sur le cylindre que nous superposons au précédent ; car elle était fortement diminuée par le relèvement des chevaux, s'ils étaient presque debout sur les jambes de derrière ; ils pouvaient d'ailleurs être petits (ἄρμα λευκόπωλον). Et ceci nous permet de placer, derrière Hélios ou à côté, Séléné avec un bige dirigé en sens contraire, puisqu'Hadrien, sur le conseil d'Apollodore de Damas, fit de Luna le pendant de Sol², lorsqu'il eut installé le colosse à sa place définitive : Séléné, d'après la tradition, pouvait être sensiblement plus petite qu'Hélios.

Le mausolée était orienté exactement du Nord au Sud. Or le Soleil devait être a priori tourné vers la ville, d'après les règles de l'architecture religieuse³. Il l'était en fait

1. 128 coudées d'après la chronique d'Eusèbe (trad. armén.) = 192 pieds romains = 192 × 0 m. 296.

2. Hadr., *Spart.*, 19.

3. La tradition orientait vers l'Est les autels des dieux (Vitruv., IV, 9) et la statue de la *cella* de l'Est à l'Ouest (id., IV, 5). « Mais quand la topographie ne le permettait pas, cette orientation était obligatoirement bouleversée : il fallait seulement que du haut du temple on pût voir la plus grande partie des murs de la ville. Si le monument longe un fleuve, comme les monuments égyptiens placés au bord du Nil, il doit regarder les rives du fleuve ; s'il est au bord d'une route, il faut que les passants puissent voir les dieux en se retournant, une fois le temple dépassé — ou leur adresser directement leurs hommages, lorsqu'ils sont devant le temple. » En ce passage, Vitruve, IV, 5, 1 et 2, paraît décrire par anticipation ce « temple » excentrique, riverain du Tibre et voisin de la *via Cornelia* que devait être le mausolée (*ὑψῶς* ap. Herodian., 4, 1, 7). Ainsi s'explique et se justifie cette direction inattendue de Sol, dont le quadrigé ne va ici ni de l'Est à l'Ouest selon la règle, ni du Sud au Nord comme l'exigerait son essor vers l'Olympe, que les Grecs plaçaient au septentrion (Pottier, art. *sinister* in *Mélanges Boissier* ; cf. l'orientation Sud-Nord du quadrigé des Rhodiens à Delphes, ap. Bourguet, *Bull. corr. hell.*, 1911, p. 468). D'ailleurs la fête du Colosse avait lieu en juin (*Fast., Philoc., l. l.*) et cette direction pouvait évoquer le moment de l'année où l'astre « tourne bride ». V. Cic., *De nat. deor.*, II, 49 : *infectens sol cursum tum ad septentriones tum ad meridiem* ; *Poet. lat. min.*, éd. Baehrens, I, p. 208, *De men-*

d'après un témoignage épigraphique qui concerne le colosse¹. Ainsi orienté du Nord au Sud, il semblait prendre son essor vers Rome ; en réalité il s'élançait vers le ciel, emportant ou personnifiant les *diui*. Et les roues du quadriges figuraient l'Orient et l'Occident².

Il n'est pas besoin d'insister sur la signification d'apothéose de cet ensemble. Nous l'avons reconnue au Colosse ; le mausolée l'avait certainement aussi. En ce sens même, l'un complétait l'autre. Les aigles et les paons de la grille extérieure (ceux-ci encore visibles au Vatican)³ emportaient vers le Soleil les âmes des *Diui*⁴. Les couronnes offertes au Colosse⁵, signe de vie immortelle⁶, avaient toute leur valeur symbolique sur le tombeau des Antonins déifiés. Les roses étaient la parure de Sol, mais aussi l'emblème de la divinité des princes (Vop., *Aurelian.*, 5, 4). La fumée de l'encens montait lors des funérailles⁷, elle servait aussi à honorer Sol⁸. Et le baisement du quadriges divin⁹ faisait partie du rite de la *consecratio*¹⁰. Si la rampe cir-

sibus, Iunius : ... dehinc solares respicit horas | Iunius ac Phoebum flectere monstrat iter... Ces vers illustraient précisément le mois de juin dans le calendrier de Philocalus.

1. *C.I.L.*, VIII, l. l.

2. Cassiod., *Var.*, 3, 51 : *Rotae (quadrigarum) orientis et occidentis terminos designant.*

3. Au Jardin de la *Pigna*. Cf. Amelung, *Catal. d. Vatic. sculpt.*, I, p. 894, n. 225 s. ; Huelsen, *Röm. Mitth.*, 1904, 97 s.

4. Deonna, *Rev. arch.*, 3^e série, t. IX, 1919, janv.-avril, p. 121 ss. et n.

5. *Fast. Philoc.*, l. l. ; Prud., *Contra Symm.*, l. l. Cf. une couronne autour du Soleil, in S. Reinach, *Rép. rel.*, III, p. 397, 2.

6. Deonna, *Rev. arch.*, l. l., p. 122 et s. Cf. Kirchman, *De fun. Rom.*, p. 477, 498.

7. Cf. Kirchman, *De fun. Rom.*, 302 s.

8. Prud., *Contra Symm.*, I, 353 : *thure (senex barbatus) uaporat.* Cf. Bolland. *IV Coronati*, nov. 8, p. 767 : en l'honneur d'une statue de Sol avec quadriges (*Dio-cletianus*) *coepit eodem loco sacrificiis et unguentis et odoribus laetare* (sic).

9. Prud., *Contra Symm.*, I, 350 s. : *(senex barbatus) oscula figit | cruribus aenipedum, si fas est credere, equorum.* Cf. *supra* p. n.

10. Cass. Dio, LXXIV, 5. : ἐπ' αὐτῆς τῆς ἄκρας (*pyrae turri similis*) ἄρμα ἐπι-
χρυσόν, ὅπερ ὁ Περτίναξ ἠλαύνεν. Ἐς οὖν ταύτην (*pyram*) τὰ ἐντάφια ἐνεβλήθη καὶ
ἡ κλίνη ἐνετέθη. Καὶ μετὰ τοῦτο τὸ εἰδωλὸν ὃ τὸ Σεβήρος καὶ οἱ συγγενεῖς τοῦ Περτίνα-
κος ἐφίλησαν.

culaire conduisait à la cendre des *Diui*, l'escalier en spirale permettait d'aller porter à leur image suprême ces offrandes et ces hommages rituels. La forme du mausolée elle-même attestait la destination mystique de l'ensemble : car elle rappelait par les étages superposés, comme par le quadrigé du faite, les bûchers et les reposoirs de l'apothéose¹ ; en même temps elle permettait au passant, arrêté devant le temple, d'apercevoir le dieu². Enfin le *Gaianum* qui avoisinait au Nord le monument³ devait servir aux fêtes du Soleil comme aux courses équestres de la *consecratio*⁴ : est-ce hasard si Elagabal y conduisit des chars attelés d'éléphants⁵ ?

De par cette signification, la présence du Colosse sur le mausolée devait entraîner de curieuses conséquences dans l'histoire de la religion impériale. Puisqu'il était destiné à symboliser la divinité des Antonins, pareil édifice était un exemple dangereux pour les Césars avides d'éternité, en même temps qu'une sorte d'accaparement qui appelait réparation. Si Septime Sévère et ses enfants firent valoir obstinément leur nom d'*Antonini*, c'était dans une large mesure pour s'assurer les honneurs de l'*Antoninium*, où ils habiteraient près du Soleil. Macrin et Diadumène, parce qu'ils se nommaient aussi Antonini, Elagabal parce qu'il se nommait Sévère, eurent la même ambition : mais nul ne songea à leur accorder seulement une sépulture impériale⁶. Gallien, lui, dans sa folie, voulut renchérir sur

1. Cass. Dio, LVI, 34, 42 ; LXXIV, 5 ; Herodian., IV, 1. Dans le second texte la *πυρὰ πυργειδῆς τριβόλος* me paraît être non pas un bûcher « triangulaire », mais un bûcher en forme de tour à trois étages (je lis : *τριβώλος*) : cf. un bûcher phrygien comparé à une *ara*, Virg., *Aen.*, VI, 177 et Serv. *ad l.*

2. Vitruv., *l. l.*

3. Huelsen, *Atti dell' Acc. Pontif.*, II, 8, p. 355 ss., cf. p. 360 ; *Top. d. St. R.*, I, III, p. 662.

4. Herodian., *l. l.*, s. f.

5. *Hist. Aug., Elag. uit.*, 5 : *fertur... elephantorum quadrigis in Vaticano agitasse*. Cf. Huelsen, *op. cit.*, *l. l.*

6. *Hist. Aug., Macrin.*, 3, 2, 5, 6, 7 ; 10 ; *Diadumen.*, 6 ; 9 ; *Elag.*, 17.

Hadrien : il fit élever en son honneur (*sibi*) sur une base surélevée (*auctissima*)¹ au sommet de l'Esquilin, un Colosse qui avait la même attitude que celui de Néron, mais qui devait paraître deux fois aussi haut². Et il ne lui suffit pas que son successeur pût monter jusqu'au quadrigé : il voulut que les petits enfants pussent s'élever jusqu'au sommet de la statue³. Claude et Aurélien se gardèrent de donner suite à ce projet insensé⁴. Aurélien, lui, fit réparation à Sol. Du moment que le Colosse se trouvait accaparé par le culte des Antonins *diui*, il fallait donner au Soleil, qui était de plus en plus vénéré des empereurs et des Romains, son temple spécial, son image propre. Aussi Aurélien érigea-t-il le fameux temple de *Sol Inuictus*, où il accumula en l'honneur de son dieu préféré les dépouilles de Palmyre vaincue.



Si la présence du Colosse nous paraît compatible avec la position, la structure et la destination du mausolée, elle semble exigée ou suggérée par quelques faits caractéristiques de l'histoire de l'*Antoninium*.

Nous ne savons, il est vrai, quand le sommet du monument subit les graves altérations qui en ont bouleversé l'aspect au moyen âge. Au xv^e siècle Pogge rappelle les énormes matériaux, *saxa*, qu'en tiraient encore les Romains du xiv^e⁵. La démolition aurait commencé dès le vi^e siècle, quand la garnison de Constantinople jeta des morceaux de statues sur les assaillants. Mais la description de Procope ne contient aucune allusion au Colosse. Peut-être dispa-

1. Conjecture de Saumaise ; manuscrits les meilleurs *actissima*.

2. Trebell. Poll., *Gallien.*, 18, 2 et 3.

3. Id., *ibid.*, l. 1.

4. Id., *ibid.*, 18, 4.

5. Rodocanachi, *Château Saint-Ange*, p. 36, n. 6.

rut-il, à cause du bronze et de l'or dont il était fait, dès l'invasion d'Alaric (408-410) qui peut avoir été fatale aux trésors du mausolée¹ comme aux richesses de la ville en métal utilisable ou précieux². Dans ce cas le pillage des urnes funéraires de la *cella* que l'on a imputé aux Goths³ dut être moins fructueux que celui de l'immense statue. Peut-être en resta-t-il quelque morceau, objet d'admiration pour les générations suivantes. Une description byzantine du mausolée plaçait, par-dessus, un colosse avec un quadrigé tel, qu'un homme corpulent pouvait passer par l'œil des chevaux : et d'en bas, à cause de la hauteur prodigieuse du monument, le groupe semblait petit⁴. L'histoire décrit en termes analogues les fragments du Colosse de Rhodes (Plin., XXXIV, 41) et les devis du Colosse de Gallien (Treb. Poll., *Gallien.*, 18, 3). Et ceux qui virent à Paris le visage de la statue de la Liberté, érigée par Bartholdi, ne parlèrent pas autrement du futur Colosse de New-York.

Nous avons renoncé à expliquer le mot *Colosseum* (épithète de l'amphithéâtre), par le voisinage du Colosse de Néron, et nous n'accordons aux *Mirabilia*, qui nomment un *Colosseum*, aucune autorité.

1. Visconti, *Città e famiglie antiche, secolo II*, p. 220.

2. Lanciani, *Destruction of ancient Rome*, p. 57 ss. Cf. Zos., V, 45. Ainsi le Vandale Genséric emportera en Afrique le revêtement d'or des monuments et des richesses des temples (Lanciani, *op. cit.*, p. 75).

3. G. Borgatti, *Castel S. Angelo*, pp. 31 et 168.

4. Cramer, *Anecd. Parisina*, II, 1839, p. 396 : ἐγένετο δὲ μετὰ θανάτου Ἀδριανῶν τετρακκοῦτον ἄγαλμα μετὰ τετρίππου, ὥστε διὰ τοῦ ὀφθαλμοῦ ἑκάστου ἵππου παχύτερον ἄνδρα διαίναι. Οἱ δὲ ἐν γῆ βραδίζοντες ἐκ τῆς ὑπερβολῆς τοῦ ὕψους τοῦ κτίσματος αὐτοῦς τε τοὺς ἵππους βραχυτάτους καὶ τὸν Ἀδριανὸν νομίζουσιν. Les *excerpta Salmasiana* attribuent cette relation à Jean d'Antioche. Même si elle a été prise, comme d'autres que l'on met sous ce nom, dans des textes postérieurs (cf. Platner, *Beschreibung*, II, 1, p. 418; Boissevain, *Hermes*, XXII, 1887, p. 162 ss.; p. 178; G. Nordmeyer, *Jahns Jahrb., Supplementb.*, XIX, 1893, p. 257-263), elle n'en est pas moins précise et, comme telle, digne d'intérêt. La petitesse apparente de la statue regardée d'en bas est peut-être, nous le verrons, le souvenir de quelque médaillon antique de la *consecratio*.

Nous ne pouvons cependant négliger cette allusion saugrenue : *Ante* (= auparavant??) *colosseum* (= *fuit*?) *templum Solis ubi fiebant caerimoniae simulacro quod stabat in fastigio colosseii* (v *supra* p. 3). Si par hasard au moyen âge le mausolée « colossal » (ou « soutenant le Colosse »?) porta ce nom, cette réflexion absurde serait éclaircie et la confusion manifeste. Or dans un singulier passage, qui est publié par Migne avec les œuvres de Bède¹, on trouve, parmi les notes d'un questionnaire religieux, des allusions au Soleil, à la Nuit qui « court devant le jour », à des Vents ailés², à la chute d'un cheval. Et l'auteur continue, faisant parler un monument mystérieux : « Tu étais peu de chose, Rome (mépris chrétien des grandeurs humaines), quand tu m'élevas ; mais tu seras encore moindre, lorsque tu m'auras jeté à bas (on se souvient de l'importance stratégique et du pillage du château Saint-Ange, à partir du vi^e siècle pendant tout le moyen âge.) Tant que le *Colisaeus* est debout, Rome aussi est debout ; lorsque le *Colisaeus* tombera, Rome aussi tombera. Quand Rome tombera, le monde aussi tombera. Pourquoi restes-tu immobile et stupide, bœuf britannique ? Je reste immobile et stupide en attendant l'aiguillon, pour me jeter à coup de cornes sur le bœuf gaulois³. » Ou ces paroles sont d'un dément, ou elles commentent la décoration de quelque monument célèbre de Rome. Le château

1. Migne, *Patr. lat.*, t. 94, p. 543.

2. Cf. Julian, in Eunap., *Hist. fr.*, 26. (V. *supra*) et les quatre vents qui entourent l'apothéose d'Hercule sur la face nord du Mausolée d'Igel.

3. *Dic mihi unde fugit dies ante noctem, et nox ubi currit, et in quo loco uterque requiescit? In sole requiescit dies et in nube nox. Dic mihi ubi sedit Deus, quando creavit caelum et terram? Super pennas uentorum. Dum cadit equus sub quo sunt quatuor pedes, quanto magis homo, qui una lingua loquitur, potest cadere neque suam reiterare sententiam, cum cecidit. Valde ignominiosum est, si tunc quaeret discere, cum quaestionem debet enodare. Modica fuisti, Roma, quando me erexisti, sed minor eris, quando me deiciēs. Quandiu stat Colisaeus, stat et Roma; quando cadet Colisaeus, cadet et Roma. Quando cadet Roma, cadet et mundus. Quid stas, quid stupes, bos Britannice? Sto, stupeo, stimulum quaero, ut pungam bouem Gallicum, etc.*

Saint-Ange me paraît être ce monument; et le commentaire comprendrait des graffites chrétiens transcrits sur place : *quando me erexisti* serait le langage prêté au mausolée par l'auteur des graffites. La chute du cheval peut rappeler ces statues équestres précipitées par les Grecs sur les Goths et représentées par quelques fragments (on en a depuis lors retrouvé) ou même l'un de ces morceaux du Colosse que l'auteur byzantin nous a semblé décrire. Quant aux bœufs, nous les connaissons déjà. Les bucranes qui décoraient le soubassement du château inspirèrent au moyen âge les chroniqueurs ¹ et les rhapsodes en prose ². Deux de ces bucranes étaient encore visibles au xvi^e siècle vers l'angle occidental : ils faisaient partie d'un morceau de frise sous lequel étaient les inscriptions de Commode et de L. Verus ³. Celle-là comprenait le titre de *Britannicus* : de là le « bœuf britannique » ; l'autre celui d'*Armaniacus*, confondu peut-être avec le mot *Armaniacus* « Armagnac ⁴ » : de là le « bœuf gaulois » ! Si cette dernière confusion s'est réellement produite, la partie du graffite qui concerne le *bos gallicus* ne doit pas être antérieure au x^e siècle : et dans ce cas le passage serait apocryphe. Il a tourmenté les archéologues, parce qu'ils s'obstinaient à placer le Colosse de Néron à côté du Colisée ; en réalité les mots *Colossus*, *Colosseum*, comme on l'a remarqué ⁵, durent s'appliquer à tout monument colossal ; ils désignent d'autant mieux la base du Colosse lui-même, si cette base était comme le temple du Dieu (Κολοσσειον) ⁶.

1. Extrait de la *Repgauchronik*, ap. Jordan, *Top. d. St. R.*, II, p. 431 et 432.

2. Pietro Manlio, *Hist. Basilic. S. Petri*, c. 7, ap. Canina, *Architettura antica*, IX, p. 531 ; Jordan, *op. cit.*, p. 432 ss.

3. Gamucci, *op. cit.*, l. l. (cf. Canina, *op. cit.*, p. 529 ; Jordan, *op. cit.*, p. 432).

4. Le nom *Armaniacus* existait au x^e siècle, cf. Aug. Longnon, *Atlas hist.*, p. 153 et n. 1.

5. Maffei, l. l. ; Friedlaender, l. l.

6. Cf. *Expos. mundi*, 64 : (*Est Rhodi*) *statua quam omnes Colosseum nōnum nominant*.

Les faits et les dates de l'époque historique ne sont pas moins suggestifs.

Nous avons signalé les contreforts que reçut dès sa construction le mausolée. Entre les murs parallèles, espacés de 3 mètres, qui séparent la base carrée de l'ancien quai on a trouvé une brique recouvrant un égout : on y lit la marque *op(us)dol(iare) ex pr(aediis) C. Iuli Stephani Apro et Catul(ino)cos.* = a. 130¹. Cet égout paraît être contemporain de ces murs de consolidation. Lorsqu'il fut placé là, vers 132 ou 133², la base aurait donc porté déjà une surcharge écrasante, puisqu'au soubassement rajouté on avait adjoint ces contreforts. En fait, le déplacement de la statue avait eu lieu, d'après le *Chronicon Paschale*, en 128 ou 130 (« sous les consuls Catullinus et Libo ») : en 128 si Hadrien était là, en 130 si Decrianus opéra en son absence³.

En 134, Hadrien inaugura le pont Aelius (*C. I. L. VI*, 973) qui unissait le champ de Mars à son tombeau. Le *Natalis* du Colosse (6 juin) ne peut guère être séparé de cette cérémonie ni la dédicace du mausolée lui-même (achevé sans doute ou embelli par Antonin⁴, mais érigé à coup sûr par Hadrien⁵). Les trois monuments en effet formaient un tout. Or en 134 l'Empereur était de retour à Rome dès le

1. Borsari, *Not. d. scavi*, 1892, p. 420; Huelsen, *Röm. Mitth.*, 1893, p. 323.

2. On laissait sécher les briques pendant deux ans (Descemet, *Inscr. dol. lat.*, p. 135); au texte de Pline, XXXV, 170, cité par Descemet *aedificiis non nisi hinos probant*, il faut ajouter Vitruve, II, 3, 2. Il est permis de penser que dans sa hâte de construire, Hadrien permettait d'exposer les briques tout juste pendant le temps nécessaire. La brique trouvée n'appartient ni aux stocks constitués en 123 pour la construction de Tibur ni à ceux constitués en 134 et dans les années suivantes après le retour d'Hadrien à Rome. Il y aurait donc eu au moins un stock supplémentaire pour l'édification du mausolée. (V. les effets produits par les constructions accélérées d'Hadrien sur l'industrie doliaire ap. Descemet, p. 135; Dressel, *Bull. dell' Istituto di Corr. arch.*, 1885, p. 107.)

3. *Mél. Ec. de Rome*, I. I., explication du texte du *Chronicon Paschale*.

4. *Hist. Aug., Ant. Pius*, 8; cf. Cramer, I. I.: ἐγένετο δὲ μετὰ θάνατον Ἀδριανῶ τῆλικούτου ἀγαλμα, etc.

5. Spart., *Hadr.*, 18 : *fecit... sepulcrum iuxta Tiberim*.

5 mai¹. Il pouvait donc dédier le Colosse, sa base et le pont au 6 juin. En 135 il dédiait le temple de Rome, auquel le Colosse avait fait place².

Le Soleil était au fond de la perspective du pont Aelius. On a déjà remarqué qu'Aelius était le nom, j'ajoute le nom dorien ou rhodien, d'Hélios : s'il reproduisait le nom d'Hadrien, il pouvait rappeler aussi le couronnement du mausolée. En fait, à l'entrée du pont Saint-Ange, en 1892, on a exhumé (*in piazza di ponte*) un petit cippe qui porte une inscription votive en l'honneur de Sol³.

Commode, en modifiant l'aspect du Colosse, prépara son apothéose : aussi grava-t-il sur la base une inscription avec tous ses titres. L'itinéraire d'Einsiedeln nous a conservé son inscription qui se lisait sur le soubassement du châtea Saint-Ange ; les titres de fantaisie auront naturellement été remplacés, après la mort du sacrilège, par ses titres véritables⁴.

Ce même itinéraire nous fournit les noms de tous les Antonins — y compris Caracalla — dont les restes furent portés au mausolée⁵. Or nous savons qu'en gravant le sien sur la base du Colosse, Commode continuait à sa manière la tradition de ses devanciers, dont on lisait les « appellations impériales et patronymiques sur » la même base⁶.

1. Cf. Goyau et Cagnat, *Chronol.*

2. Spart., *Had.*, 19 ; Eus. *Chron. Hier. a. Abr.* 2147). La date de dédicace admise par Dürr (128 mois d'avril) pour le temple est conjecturale (*Die Reisen des Kaisers Hadrian*, p. 30 s.), et d'ailleurs exclue par la date que le *Chronicon Paschale* assigne (128-130) à l'enlèvement du colosse de l'aire même où devait surgir ce temple.

3. *Not. degli scavi*, 1892, p. 231, n° 4.

4. Lampr., *Comm.*, 17 : *titulum more solito subscripsit*, cf. Herodian., I, 15, 19. — Sur la pensée d'apothéose qui avait inspiré Commode, cf. le contexte dans Lampride, *ibid.* : *hunc tamen (= Commodum) Severus inter deos rettulit flamine addito*. — V. l'inscr. conservée par l'itinéraire d'Einsiedeln in *C.I.L.*, VI, 992.

5. *C.I.L.*, VI, 983-992. Seul Didius Iulianus ne fut pas enseveli au Mausolée ; ses restes furent déposés sur la *Via Labicana*, *Hist. Aug., Did. Iul.*, 8.

6. Lampr., *Comm.*, 17 : *more solito* ; Herodian., I, 15, 19 : ὑπογράφας τῆ βάσει

Nous nous posons une dernière question. D'où vient qu'un fait aussi curieux que le transport d'une telle statue sur ce mausolée ne soit mentionné nulle part ? Il y a plus : le biographe d'Hadrien, lorsqu'il raconte la translation du Colosse du Soleil avec la précision circonstanciée que mérite l'événement indique seulement le point de départ. Or il ne s'agit pas ici de l'un de ces multiples transports qui eurent pour but de mettre en vue quelque chef-d'œuvre caché ou délaissé (*tranferre ex obscuro*) : encore les textes n'omettent-ils pas toujours sa nouvelle position ¹ ; il s'agit de l'un de ces déplacements mémorables, dont les historiens ne manquent pas d'indiquer précisément les points de départ et d'arrivée, sinon même les étapes ². Je pense qu'ici l'omission est seulement apparente. Le point d'arrivée ressort du texte aisément :

Spart. Hadr. 19 : *Transtulit et colossum... de eo loco ubi nunc templum Urbis est ingenti molimine...*

Je lis, *in gentile* ou *ingen. monim.* = *in gentile monumentum ingenti molimine*, « sur le monument de sa famille ³ avec un déploiement d'attirail formidable ». Ces

(= *Colossi*) οὐχ ἄς εἴωθασι βασιλικὰς καὶ πατρῷους προσηγορίας (*colossi basi subscribere*), ἀντὶ δὲ Γερμανικοῦ « μονομάχους γιγίλους νικήσαντος. » Le Mausolée des Flavius à Cillium (*C.I.L.*, VIII, l. l. ; Guérin, *op. cit.*, l. l.) est comparé au Colosse et il porte des inscriptions en l'honneur de ceux qui y furent ensevelis ; v. aussi sur ce Mausolée, Frœhner, *Mél. d'épigr.* l. l.

1. Leblant, *Mél. Ec. fr. de R.*, 1890, p. 394. Cf. de Rossi, *Bull. arch. Christ.*, III, 1865, p. 7 ; Orelli, 68 ; 3275 ; 3276 ; Mommsen, *Inscr. regn. Neap.*, 1447 ; *C.I.L.*, XIV, 2082.

2. Transport de statues colossales ou particulièrement vénérées : Plin., XXXIV, 40 (l'Hercule du Capitole), cf. Strab., VI, 278 ; Plin., XXXVI, 28 (un Ianus) ; T. Liv., XXXVI, 36 (*Magna mater*) ; A. Gell., *N. A.*, l. l. (statue d'Horatius Cocles *in comitio* ; *constitit in area Vulcani... statuendam*) ; Chron. Pasch., dans Migne, vol. 92, p. 619, a. 197 : (Σεβήρας) ἀγαγόν ἐκ τοῦ τετραστόου τὸ ἄγαλμα τοῦ Ἡλίου ἔστησεν αὐτὸ ἄνω ἐν τῷ ἱερῷ (Apollinis) : transport d'une statue du Soleil dans Byzance ; — transport d'obélisques : Plin., XVI, 201 ; XXXVI, 67, 68, 69 ; Amm. Marcell., XVII, 4, 12 s. ; *C.I.L.*, VI, 1163.

3. Cf. les appellations analogues de sépultures royales : Pomp. Mel., *De situ orbis*, I, 6. *monumentum commune regiae gentis* (« Tombe de la Chrétienne » en Afrique) ; Suet., *Ner.*, 50, *gentili Domitiorum monumento* ; les désignations du

abréviations épigraphiques ne sont pas absolument nécessaires à notre restitution, mais elles ne sont pas sans vraisemblance dans un texte qui peut être emprunté soit à Marius Maximus ¹, lequel puisait volontiers dans les *Acta Urbis* ² soit à quelque inscription commémorative. D'ailleurs nous trouvons un peu plus haut dans les manuscrits *ueteram nominibus* pour *uet(eribus) nominibus*, un peu plus bas *simulacrum post Neronis uultum* pour *simulacrum pos(itum) Neronis uultu*.

III

La masse formidable de cette statue, sa beauté, et le respect qu'elle inspira aux Romains à partir de Vespasien ³, la désignaient aux graveurs monétaires. En fait monnaies et médailles confirment les données que les textes nous ont fournies sur son attitude, son cadre mythologique et sa base.

*
*
*

Il ne semble pas que le Colosse ait été représenté sous Néron, dont le règne était proche de sa fin lorsqu'il le dédia avec la Maison d'or. Du moins nous pouvons nous demander laquelle des effigies de l'empereur correspond le mieux au visage sculpté par Zénodoté.

Une effigie de l'an 66 ⁴ rappelle le célèbre portrait radié

Mausolée : Ἀντωνινεῖον, Cass. Dio., LXXVIII, 91; LXXVI, 15, 4; *Antoninorum sepulcrum*, *Hist. Aug. Sev.*, 24; *Macr.*, 5, *in maiorum* (= les ancêtres de Caracalla) *sepulcrum*. — On pourrait songer aussi à *in gentile molimen*. Mais le mot *molimen* au sens de *aedificium* ne se rencontre qu'à une époque tardive (*Corp. glossar. lat.*, ed. G. Goetz, vol. IV, p. 538).

1. Spart., *Hadr.*, 20, 3; cf. Lampr., *Sev. Alex.*, 30, 6.

2. Cf. Lampr., *Comm.*, 15, 4.

3. Plin., XXXIV, 45; Herodian., I, 15; Cass. Dio., LXXII, 22, 3.

4. Cohen, I^o p. 202, n. 221. Cf. Visconti, *Iconogr. rom.*, II, p. 167 s. fig. XXX, 3 et 4.

qui est conservé au Louvre et où l'on a vu, non sans vraisemblance, l'image de Néron Olympionikès ¹. Sans doute elle est antérieure au voyage en Grèce (nov. 67). Mais si Néron ne s'est pas encore illustré aux courses des jeux olympiques, il est déjà possédé par la manie de conduire des chars et déjà peut-être sa statue majestueuse emplit le vestibule du palais. C'est d'ailleurs vers ce temps que Lucain parle avec mépris de tous les *Diui* au front radié ². Le marbre reproduit le regard levé du conducteur céleste ; on reconnaît les boucles descendant sur le cou, le menton rasé de l'empereur cocher ³ ; et si on le regarde de profil, on dirait que « la chlamyde est rejetée en l'air » par un geste qui lui était familier ⁴ ; malheureusement le buste a été anciennement rajouté à la tête antique. Si le colosse reproduisait ce visage et cette attitude, ce devait être en les idéalisant : tel le buste colossal de Néron couronné du laurier d'Apollon ⁵. N'oublions pas que les traits de l'original persistèrent sur la statue jusqu'à l'époque de Commode et après lui encore ⁶ ; et qu'au temps de Dion Cassius, on se demandait si le Colosse représentait Néron ou Titus : la carrure de la face et l'épaisseur du cou, la puissance du nez étaient marquées chez l'un et l'autre prince ⁷ et la confusion était possible pour cette postérité lointaine, pour peu que les traits caractéristiques de Néron fussent atténués. Aussi verrais-je volontiers une reproduction du Colosse dans un bas-relief

1. Notre Pl. I, fig. 49. Cf. K. O. Müller, *Handb. der. archeol. der Kunst*, § 197, *anm.* 3.

2. Lucan., *Phars.*, VII, 458. Le poète meurt en 65.

3. Cass. Dio., LXIII, 9, καὶ τὴν μὲν κεφαλὴν κομῶντα, τὸ δὲ γένειον φιλιζόμενον, ἰμάτιον ἀναβαλλόμενον ἐν τοῖς ὁρῶσι.

4. Id., *ibid.*

5. Rome : *L'Antiquité*, Bertaux, 1913, p. 151 (cf. p. 156), fig. 123.

6. Lampr., 17, *Comm.* : (*caput*) *quod Neronis esset* (cf. Spart., *Hadr.*, 19, *simulacrum pos. Neronis uultu*) ; — *ornamenta (Commodiana) postea sublata*.

7. Cf. La statue de Titus au Vatican, Braaccio Nuovo, n° 26 *ap. Duruy, Hist. des Romains*, vol. IV, p. 674.

de Sens, provenant des Thermes locaux dont la façade d'après les inscriptions retrouvées, se daterait des règnes de Trajan et d'Hadrien¹. On peut admettre toutefois que l'exiguïté du cadre a forcé le sculpteur à raccourcir le cou.

Vespasien relève le Colosse et le consacre au Soleil, non seulement en souvenir des victoires qu'il a remportées en Judée², mais aussi sans doute pour l'amour de cet Orient où son armée l'avait salué empereur et où il avait appris que le Sénat lui conférait le titre d'Auguste et sa première puissance tribunice (69); au reste il semblait marqué par le ciel pour régner, depuis que la statue du divin Jules, sous Galba, s'était d'elle-même tournée vers l'Orient³. La réfection du Colosse se place en 75, comme la construction du Temple de la Paix⁴ commencée en 71 et inséparable du souvenir des victoires de Judée⁵. D'ailleurs le Colosse n'est pas seulement une offrande d'action de grâces, mais un symbole durable de l'*Aeternitas*. Sur des monnaies d'or et d'argent frappées sous ce règne, on voit au revers l'Éternité debout à gauche tenant les têtes du Soleil et de la Lune⁶. Aucune date n'est indiquée. Le Soleil a été magnifié à Rome; la Lune à Antioche: ou ils vont l'être.

Hadrien, lui, est assimilé au Soleil comme son père. De plus c'est en Orient, comme Vespasien, qu'il a acquis la certitude d'être un jour *dius*. En effet le 9 août 117, tandis qu'il était légat de Syrie, il a appris son adoption par Trajan et obtenu sa première puissance tribunice.

Voici précisément sur des monnaies d'or de 117 et 118

1. Notre Pl. II, fig. 10. Espérandieu, *B.-rel. Gaul.*, 2858 et les études locales qui y sont indiquées.

2. Roscher, *Lexikon Mythol.*, Sol, p. 1913.

3. Tac., *Hist.*, I, 86; Plut., *Oth.*; Suet., *Vesp.*, 5.

4. Cass. Dio., LXVI, 15, 1: 6^e consulat de Vespasien, 4^e de Titus. — En 76 d'après saint Jérôme, *Chron. (a. Abr. 2091 = 213,3)*; en 77 d'après Eusèbe trad. armen. et Sync. (*a. Abr. 2090*).

5. Ios., *B. iud.*, VII, 5, 7.

6. Cohen, I^o, p. 271, n. 1 s.

le buste radié de l'« Orient »¹. Peut-être est-ce, de profil, le même Soleil qui apparaît de face au-dessus du quadrigé sortant des flots, sur une monnaie d'Aurélien². Nous pensons que les traits sont empruntés à l'une des statues d'Hélios les plus fameuses, soit au Colosse de Rhodes qu'Hadrien avait dû visiter soit au Colosse romain qu'il allait bientôt porter à l'endroit le plus en vue de Rome pour lui adjoindre Luna. En l'honneur du futur *diuus* et de son père déifié est aussi frappée en 118 la médaille de bronze qui représente l'Éternité voilée, debout, tenant les têtes du Soleil et de la Lune³ : elle est appelée expressément *Aeternitas Augusti*.

En 128-130 Hadrien déplace le Colosse pour construire sur l'aire qu'il occupait le temple de Vénus et de Rome. Cette opération est mentionnée dans l'Histoire Auguste à côté de la construction du temple de *Bona Dea* (Spart., 49, 11). J'ai signalé ici même sur une monnaie du troisième consulat d'Hadrien⁴ l'image du sanctuaire, restitué par l'empereur archéologue au bord du fleuve, où l'Hercule de Gadès, vainqueur de Cacus, était venu demander un peu d'eau : je verrais volontiers l'image de la déesse elle-même, *Bona Dea*, (si ce n'est point celle de *Providentia*), en cette femme debout, tenant un sceptre et une corne d'abondance, que représente une monnaie du même consulat⁵. Nous avons donc le droit de demander également à la numismatique l'image de la grande statue du Soleil qui fut dé faite, déplacée et reconstruite par Hadrien. Une monnaie du règne, datée aussi du 3^e consulat, donc postérieure à l'an 118, me paraît commémorer l'opération⁶.

1. Cohen, II¹, p. 139, n. 331, 332, 333. *Notre Pl. II, fig. 7.*

2. Cohen, VI², *Aurelian.*, 17. *Notre Pl. I, fig. 1.*

3. Cohen, II¹, p. 181, n. 648 s.

4. *Rev. num.*, 1919, p. 163.

5. Cohen, II¹, p. 120, n. 168. Ailleurs *Bona Dea* apparaît assise : *Bull. arch. municip.*, 1872, pl. III.

6. *Notre Pl. I, fig. 100.* Cohen, II¹, p. 116, n. 128 et 129.

On voit le Soleil nu et radié, chlamyde au vent, montant sur son char qu'emporte le quadriga au galop. Rênes tenues par la main droite et fouet à la main gauche sont très visibles ¹. Il n'est pas possible de compter les rayons; mais je pense à priori qu'il y en a douze, suivant la tradition romaine ² et non sept comme on l'a affirmé jusqu'ici d'après la fausse analogie du Colosse des régionnaires (IV^e région). Du *curriculum* léger on voit une roue, on entrevoit la caisse de profil. Si c'est bien là la statue de Néron, nous admirons le prodige de technique qui maintient les coursiers au galop; les rênes peuvent contenir, il est vrai, des tirants. L'attelage déborde le piédestal, sans doute carré ou rectangulaire, qui le supporte.

Le César Aelius meurt, consul pour la deuxième fois, le 1^{er} janvier 138. A peine adopté (136) il était déjà *diuus* suivant le mot d'Hadrien qui prévoyait les progrès rapides de sa maladie ³. Ses restes furent transportés au Mausolée au début du règne d'Antonin, *imperatorio funere* ⁴. Le médaillon d'Aelius conservé au musée de Berlin ⁵ (*Notre pl. I, fig. 5*) me paraît rappeler son apothéose. On lit au revers l'unique puissance tribunice et le deuxième consulat, que mentionnait l'inscription du Mausolée ⁶; au-dessus on voit Hélios et son quadriga. Le jeune dieu, radié, monte

1. L'allusion de Prudence au fouet, *nerbera dextrae* (*contra Symm. l. l.*), me semble désigner simplement le fouet dont la main de Sol est armée.

2. Cf. Verg., *Æn.*, livre XIII, 164 s.; Martianus Capella, II, 188 ss.; *Solem te Latium uocitat, quod solus honore Post patrem sis lucis apex radiisque.../bis senis perhibent caput aurea lumina ferre.* — Cf. le bas-relief de Sens: on compte quatre rayons de chaque côté de la tête; on en devine deux au-dessus et deux par derrière. Suivant la remarque de K. O. Müller (*l. l. ?*), Néron Olympionikès portait une couronne de sept rayons. Mais la grande statue dut en avoir un plus grand nombre, lorsqu'elle eut été dédiée au Soleil et assimilée au Colosse de Rhodes. V. notre appendice et Mart. *ep.* I, 70, 7.

3. *Hist. Aug. Aet. Ver. Caes.* 4, 5: *dinum adoptauit.*

4. Spart., *Hadr.*, 22; *Aet. Ver. Caes.*, 6, 6.

5. Gneecchi, *I medagl. rom.*, II, pl. 42, 8. Pl. n.

6. *C. I. L.*, VI, 985.

sur son char ; un pied est posé à terre ; on voit fléchir le genou droit. Développé et ferme, le bras droit tient les rênes ; l'autre est dissimulé, car l'aurige est presque vu de dos. Sa chlamyde vole derrière lui. Attelage et dieu sont d'une facture admirable. Le cocher par son élan, sa vigueur, ses nobles proportions, la beauté, un peu géométrique, de son profil ; les chevaux par leur fougue maîtrisée qui fait saillir les muscles de la croupe et du cou, leur tête et leurs jambes sèches aux contours anguleux rappellent l'art de Lysippe, dont Zénodore, épris des œuvres classiques qu'il imitait à merveille¹, put s'inspirer pour plaire à Néron. La nuque bouclée d'Hélios sur laquelle est posée une couronne de rayons rappelle Néron-Phœbus. Le char dont la caisse est largement ouverte et doit être richement ornée s'appuie sur une base que dépassent les coursiers au galop : elle semble légèrement inclinée, comme pour faciliter le départ d'Hélios.

Antonin acheva le Mausolée et d'autres ouvrages d'Hadrien. Est-ce hasard si nous voyons au revers d'un médaillon de son règne² le Soleil dans son cadre complet³ ? Le quadrigé à droite est précédé de Phosphorus qui tient une torche. L'attelage est sensiblement relevé ; au-dessous Tellus gisante à demi, comme sur les bas-reliefs qui évoquent la course du dieu du jour⁴, tend une main vers Hélios dans un geste d'adoration ; de l'autre elle tient une corne d'abondance ; elle « reçoit les favorables influences » du Soleil, a-t-on dit⁵ ; soit, mais en même temps elle salue un *diuus*⁶.

1. Plin., XXXIV, 47.

2. Notre Pl. I fig. 9.

3. Cohen, II², *Ant. Pius*, n° 1135.

4. Cf. Clarac, II, pl. 210, mort d'Œnomaüs et chute de Phaéton.

5. Spanheim, V. p. 48, note 1.

6. V. ce même geste de Tellus — ou du Champ de Mars personnifié — sur un médaillon d'Antonin, au-dessous de l'aigle de l'apothéose (Froehner, *Les méd. rom.*, p. 73). Cf. Lucan., *Phars.*, I, 48 s. (à Néron) : *sen te flammiferos Phœbi consendere currus / Telluremque nil mutato Sole timentem / igne nago lustrare inuet...*

Sous les chevaux et le char, un grand nuage ¹, d'où émerge Phosphorus. Il rappelle peut-être l'élévation prodigieuse de la base ; et l'on songe que le mausolée soutiendra un jour la chapelle de saint Michel *inter nubes*. A première vue *Sol* ne paraît pas ressembler au dieu des monnaies précédentes. C'est qu'il apparaît presque de face ; et les chevaux, presque en raccourci. Peut-être dépassent-ils en avant la base qui les supporte. Leur petitesse nous rappelle l'ἄρμα λευκόπωλον de l'apothéose.

Ce médaillon est daté de 145 (*cos. IIII*) ou des années suivantes. Rappelle-t-il la fin des travaux du mausolée et du colosse ou bien la déification du fils d'Antonin, M. Galerius Aurelius Antoninus, mort après Faustine (141) ou de l'un de ses trois petits-enfants adoptifs ? S'il ne célèbre pas l'éternité de la famille impériale, il peut célébrer l'éternité de Rome ; car les jeux séculaires furent célébrés en 147 et l'hymne de cette solennité, composé par Horace, invoquait le Soleil.

Peut-être en terminant le Mausolée et le Colosse, Antonin acheva-t-il l'exécution du projet d'Hadrien : *aliud tale (simulacrum) Lunae facere molitus* (Spart., *Hadr.*, 19). Sur un médaillon de Faustine la Jeune ², on distingue le même Soleil aurige à gauche ; derrière lui, s'enfuyant à droite, un bige de taureaux ou plus probablement de chevaux, emportant une femme en qui l'on a reconnu *Luna* ³. D'un côté, en avant du *Sol*, est couché l'Océan, de l'autre une divinité, étendue aussi, qui ne saurait être identifiée ⁴.

1. « Une montagne », dit à tort Froehner, *Les méd. Rom.*, 1878, p. 72 ; « des nues », dit Spanheim (*Les Césars de l'empereur Julien*, traduction, Amsterdam, 1728, p. 80, Rem. 253) avec raison. Cf. S. Reinach, *Pierres gravées*, pl. 69, n. 87.

2. Gnechchi, *op. cit.*, II, pl. 68, 8.

3. Gnechchi, *adn. ad l.*

4. Le médaillon ne porte point de date. Il peut commémorer l'apothéose de Faustine, morte en Orient dans le bourg d'Halala, au pied du Taurus, où Marc Aurèle hivernait (*Hist. Aug., Ant. Phil.*, 26).

Il se peut que sur une base commune les deux astres fussent opposés, Luna plus petite que Sol, suivant la tradition plastique.

Commode voulait apparaître aux Romains comme un Dieu. Dans ses cheveux blonds et crépus, il mettait des couleurs et des paillettes d'or, qui lançaient des rayons et lui donnaient l'air céleste ; il voulait être adoré vivant ¹. Il ne pouvait pas ne pas s'assimiler à Hélios, donc au Colosse : aussi est-ce en son honneur qu'est frappé sans doute un médaillon de 190-191 (*Cos. VI*) de tous points semblable à celui d'Antonin ². *Tellus* y peut avoir une signification mithriaque ; car Commode était initié à ces mystères, et la Terre apparaît sur les monuments et inscriptions de ce culte ³. L'ensemble peut aussi commémorer le retour de « l'âge d'or » ⁴.

Il fit plus. Il décapita le colosse et lui mit sa propre tête l'identifiant ainsi à Commode-Hercule-Amazonius ⁵. Sur un autre médaillon de la même époque, nous revoyons l'aurige céleste dans la même attitude et le même cadre. Mais il porte cette fois la tête de Commode barbue et radiée ⁶. Le revers ne reproduit ni la massue, ni, semble-t-il, les autres additions. Toutefois on croirait voir sur la poitrine du héros ⁷

1. Herodian., I, 7, 8 ; Lampr., *Comm.*, 17, 3 ; Cass. Dio., LXXII, 16, 1 ; Lampr., *Comm.*, 9, 2.

2. Gneecchi, pl. 78, 4.

3. Cumont, *op. cit.*, II, *inscr.* 560 e (antérieure à Commode : a. 142). (Cf. I, p. 107) ; II, p. 226 (*mon.* 60) ; p. 349 (*mon.* 246).

4. Cf. Lampr., *Comm.*, 14, 3. Cf. Clinton, *Fasti rom.*, s. a., 191 : les monnaies qui portent *temp. felic.*

5. Il fait cette opération en 189, d'après la chronique de saint Jérôme (a. Abr. 2205) et le *Chronicon Paschale* (Ol. 242, 1). Cette date semble un peu trop ancienne, car Commode ne prend le titre d'Hercule qu'en 191 (cf. Clinton, *Fasti Rom.*, I, p. 188). La date du médaillon confirmerait cette conclusion. Au reste d'après les auteurs (Hérodien, Dion Cassius, Lampride) la transformation sacrilège du Colosse aurait été bientôt suivie de la mort de l'auteur (192).

6. *Notre Pl.* I, fig. 12 ; Cohen, III², n. 70.

7. Ἐποψίς, dit Dion Cass., *Excerpta Mai.*

les pattes croisées de la dépouille du lion. On remarquait peut-être sur la personne du cocher ou sur le char un des « ornements » dont parle Lampride (c. 17, 9), par exemple ce bouclier des Amazones répété sur la frise ? Ainsi s'élevant au-dessus de Tellus, Commode était vraiment « l'être royal par excellence, celui qui protège la terre entière sous son bouclier »¹ ; mais il était surtout Héraklès montant au ciel où Jupiter l'appelle après le bûcher. *Diuus*, il tendait une main vers les Immortels pour être enlevé. Tel Hercule sur le bas-relief du Mausolée d'Igel : Minerve apparaît dans la nue et l'entraîne par le bras qu'il lève vers elle.

Les ornements ajoutés au Colosse disparurent après Commode, dit le biographe.

Sur une monnaie d'argent de Septime Sévère conservée au British Museum², on aperçoit la même scène que sur le médaillon d'Antonin : la tête du dieu est redevenue celle d'Hélios. En 197 Sévère ordonne au Sénat de mettre Commode au rang des *Divi* : la monnaie porte cette date : c'est donc toujours d'apothéose qu'il s'agit.

Toutes les monnaies qui représentent le Colosse dans son cadre mythologique sont au revers sans inscription ou portent des titres du prince régnant (*cos. P. P.*, etc.). Un médaillon, malheureusement perdu, celui d'Odama³, nous avait peut-être conservé l'inscription dédicatoire de ce groupe gigantesque : *Inuentori lucis Soli inuicto Augusto*. Réserve faite de la minceur du métal, ce document figuré ne me paraît pas mériter le soupçon persistant des archéologues⁴. Les derniers mots de l'inscription, *Soli inuicto*

1. Dessau, 398 : ἀνὴρ βα[σι]λι[χότατος], ἀσπιστῆς [τῆς] οἴκου[μένης].

2. Notre Pl. I, fig. 7 ; Cohen, IV², Sept. Sev., 432.

3. C. I. L., VI, 3721 ; Cumont, *op. cit.*, II, p. 108, p. 533.

4. Cf. Cumont, *op. cit.*, l. l.

Augusto, sont des épithètes connues du Soleil ¹. Quant aux premiers, je ne puis les suspecter, car ils se retrouvent, à peine transformés, dans les poésies chrétiennes :

Prud., *Cathem.*, V, 1 (p. 26, éd. Dressel) : *Inuentor rutili, dux bone, luminis, Qui certis uicibus tempora diuidis, Merse Sole Chaos ingruit horridum ; Lucem redde tuis, Christe, fidelibus* ², etc. Iuencus, I, 35 ; II, 405 ; IV, 479 : *caeli terraeque, lucis uitaeque repertor Anth. lat. suppl.* Ihm, n° 68, *de Salvatore* : v. 11 s. *mundi repertor* ; n° 69, v. 1 s. *de Christo* : v. 1 s. *Proles uera dei cunctisque antiquis annis ... qui semper eras, lucisque repertor.*

Dans ces images poétiques du iv^e et du v^e siècle, je serais volontiers une application au Christ des épithètes du Colosse et du langage de l'apothéose ; on y retrouve jusqu'aux « guirlandes de l'éternité » (Iuv. IV, 115 s.). Ajouterai-je que la gravure du médaillon n'est point suspecte : « *la scoltura è buona e buone le lettere* ³ ». Quant au Zodiaque qui encadrait ici l'ascension de *Sol*, j'avoue que je ne l'ai pas reconnue nettement autour des médaillons similaires des Antonins que j'ai pu examiner, bien que Frœhner (p. 137) affirme l'avoir vu sur certains exemplaires. Mais il est conforme à la tradition astrologique ⁴ chère aux empereurs, Hadrien compris, comme au cadre bien connu

1. La plus ancienne consécration datée *Soli inuicto* est de 158 (Saglio, art. *Sol*, p. 1383, n. 1. Cf. *C. I. L.*, VI, 715. Puis cette appellation persiste, tant que les empereurs continuent à faire du Soleil la principale divinité du Panthéon romain (cf. Cumont, *Compt. rend. Ac. inscr.*, 1914, p. 149 s.). — Le titre *Augustus* est appliqué à *Sol* sur des monnaies de Claude II (Coh., VII^a, p. 483. Sur des inscr., *C. I. L.*, VIII, 2350 ; 6968 ; à Mithra, Cumont, II, *Suppl.*, 311 a, 313 b (ici avec *inuictus*). — Les mots *Soli inuicto augusto* sont groupés sur des monnaies de Probus (Coh., VII^a, p. 483).

2. On a déjà relevé dans cette poésie d'inspiration toute chrétienne une figure empruntée à la langue du culte mithriaque : *Saxigenus* (P. Allard, *Rev. quest. hist.*, 1842, p. 360).

3. *Numism. equit. Odam ex Museo Victorio prolatum*, 1742.

4. Cf. le manuscrit déjà cité des Tables manuelles de Ptolémée (Diehl, *op. cit.*, I, l. ; Saglio, *Zodiacus*).

de l'apothéose¹. Cette bordure sidérale convenait, ajoutons-le, aux cylindres (*coluria*) du grand piédestal. N'est-ce pas parce qu'il l'y voyait que Prudence évoque l'apothéose de l'enfant-Dieu épouvantant au ciel tous les signes du zodiaque² ?

Ainsi placé et complété, le Soleil de Zénodore excitait l'ambition des empereurs comme il inspirait les artistes et les poètes courtisans.

Caracalla imitateur de Néron et, comme lui, émule de l'aurige céleste et d'Apollon citharède³, anticipe sur sa déification et fait graver sur ses monnaies la même statue qu'Hadrien⁴. Il meurt en 217 : le quadrigé du Soleil et des *divi* se voit sur une monnaie d'or de la même année⁵ : l'*Antoninium* accueille, en effet, à son tour, cet Antonin.

Gallien, lui, prenait souvent pour sortir en public, la couronne de rayons et affectait de porter la parure magnifique de l'aurige Hélios⁶. Sur une de ses monnaies conservée au Cabinet Royal des médailles de Copenhague nous revoyons le même Soleil, montant sur son quadrigé, une main levée pour l'apothéose⁷. L'empereur finit par ériger en son honneur (*sibi*) une statue de hauteur double. Le Colosse au III^e siècle symbolise donc toujours l'Éternité.

1. Cf. l'apothéose d'Hercule au Mausolée d'Igel.

2. Prud., *Apoth.* (*Contra homunc.*) v. 615, ss.

3. Cass. Dio., LXXVII, 10, 3 ; Coh., IV², *Carac.*, 282 (Apollon citharède).

4. *Notre Pl. I, fig. 11* ; les chevaux ressemblent fort à de jeunes poulains ; Coh., IV², 289 *AR* (a. 215) ; 353 *AR* (a. 215) ; 327 G. B. (a. 215).

5. Coh., IV², 391.

6. Treb. Poll., *Gallien.*, 16, 29 : *radiatus saepe processit. Cum chlamyde purpurea gemmatisque fibulis et aureis Romae visus est, ubi semper togati principes uidebantur.* Cf. la chlamyde d'Hélios in *Mus. Borb.*, VII, pl. 55 ; Ov., *Mét.*, II, 23 s. ; (*Phœbus*) *purpurea uelatus ueste* ; Vopisc., *Aurelian.*, 4, 5 *ex palliolo purpureo, quod Soli... imperator optulerat* ; cf. les gemmes et l'or des fibules de Sol, Treb. Poll., l. l. et Saglio, *Olympia*, p. 189, la splendeur des chars et des auriges au défilé des jeux Olympiques.

7. *Notre Pl. I, fig. 2* ; Coh., V², p. 411, n° 704 *K* ; *Oriens Aug.* Aucune date. Cf. C. Ramus, *Catalogus numerorum ueterum graecorum et latinorum Musei Regii Daniae*, pars II, vol. II, Hafniae, 1816, p. 115, n° 205. Cf. tab. IV, n° 21.

Des revers présentent le quadrigé du Soleil avec la légende *Aeternitas Augg.* : les princes de ce temps comptaient d'autant plus sur la durée de leur dynastie que leur règne était plus éphémère ¹.

Les artistes, eux, s'inspirèrent certainement du groupe colossal pour la représentation d'Hélios. Le bas-relief mithriaque du Louvre pourrait nous offrir une réplique de Sol et de Luna, rapprochés par Hadrien : ce monument paraît dater du n^e siècle ². Quant aux poètes, ils ne croiront pouvoir mieux faire que d'emprunter à ces grandioses sculptures mythologiques leurs comparaisons flatteuses :

Claudian. *de III. Hon. cons.* ;

Quis non Luciferum roseo cum Sole uideri

Crederet...?

*
**

Comme les monnaies reproduisent le Colosse, elles nous présentent sa base définitive. On la voit, me semble-t-il, sur plusieurs des médaillons qui commémorent la *consecratio*.

Le mausolée d'Hadrien, avec ses étages de largeur décroissante, sa parure de statues, de colonnes et de festons, et le quadrigé qui le couronnait ressemblait fort à un bûcher. Il avait d'ailleurs la même signification : immortalité des *diui*. Aussi ne pouvons-nous faire usage de ces médaillons qu'avec prudence. Il est pourtant des cas privilégiés où le bûcher est indéniable par la présence des flammes ³ ; d'autres, où nous sommes manifestement en présence d'un édifice en pierre et non d'un bûcher de bois. La *consecratio* d'Anto-

1. Frœhner, *op. cit.*, p. 231 s.

2. V. sur ce bas-relief Cumont, II, p. 194 s., *mon.* n^o 6. Les restitutions sont indiquées.

3. Coh., V¹, p. 88, n^o 55.

nin le Pieux et celle de Pertinax (*Notre Pl. II, fig. 5*)¹ nous présentent quatre étages et un quadrige au sommet, flanqué de deux torches gigantesques, comme celles qui sont allumées par Déméter sur les monnaies de Mégare². Des torches seraient un non-sens au haut d'un bûcher. Ailleurs le monument est flanqué à sa base de deux cintres : ceux-ci représentent des arcs triomphaux dressés sur une voie (peut-être la *via Cornelia*). L'édifice qu'ils encadrent n'est donc pas en bois³. Le nombre des étages varie : ainsi sur les premiers exemplaires il y en a quatre ; sur l'autre cinq. Je pense que nous devons nous tenir au chiffre le plus petit, l'analogie des bûchers ayant pu décider le graveur à grossir le nombre. La largeur des étages varie également⁴ : sans doute devons-nous estimer plus justes les dimensions fournies par les médaillons les plus anciens, c'est-à-dire ceux d'Antonin et de Pertinax, qui durent être particulièrement soignés.

Ceci posé, nous remarquons sur le monument de la *consecratio* (Antonin et Pertinax) :

1° Une porte au second étage (celui de la *cella* sépulcrale) ; c'est évidemment une fausse porte, puisque l'on entrait par l'étage inférieur ; il n'est pas surprenant que le mausolée, privé de ses ornements extérieurs, n'en porte aujourd'hui aucune trace.

2° Des draperies flottantes en haut et en bas, accompagnées en bas de guirlandes naturelles : *colossus coronatur*. Les draperies accusent toutes deux par leur plis un étage

1. Coh., II^e, p. 285, n. 44 ; III^e, p. 203, n. 28.

2. Cf. Theophrast. *Charact.*, Ἀδολεσχ. : μεγίστην δᾶδα μυστηρίοις ἔστησε Δάμπεπος. Cf. Saglio, *Fax*, p. 1028

3. Coh., III^e, p. 295, n. 494.

4. On constate de même que sur les monnaies et les bas-reliefs le Colisée change d'aspect, devenant une tour étroite sur celles-là (*Notre Pl. II, fig. 2, 3, 6*), diminué d'un étage sur ceux-ci (bas-reliefs des *Haterii*, ap., S. Reinach, *Rép. de Rel. gr. et rom.*, III, p. 286).

rectangulaire ; entre les deux seraient les deux cylindres¹ : celui qui subsiste encore au château Saint-Ange et celui que nous avons mis, par-dessus, autour de l'étroit noyau conservé. Pour deviner la décoration des deux parties rectangulaires, nous sommes réduits, puisqu'elles sont masquées, aux quelques indications précises de la Renaissance qui malheureusement ne concernent pas le sommet². Dans les entrecolonnements des deux étages du milieu, on voit des statues, comme sous des arcades. Les statues angulaires, celles qui se dressaient sur le pourtour des étages, les frises, les architraves, la grille extérieure ont été omises en raison de l'exiguïté du dessin. Le quadriges est bien au galop. On voit nettement sur quelques exemplaires plus tardifs³ le Soleil aurige levant la main droite (en signe d'apothéose) et tenant un fouet. Il déborde la base carrée ainsi que nous l'avions prévu. Parfois il est remplacé par un bige que conduit une femme⁴ : j'y verrais volontiers *Luna* que le graveur aura présentée seule faute d'espace et parce qu'il s'agissait de l'apothéose d'une impératrice⁵. Ce serait donc le colosse plus petit de Sélène tournant le dos à Hélios⁶. Les deux attelages débordent leur base. Le tout sertit encore, après les Antonins, à symboliser la *consecratio* des empereurs décédés, de ceux-là

1. Cf. la base du Christ sur le triptyque byzantin du Cabinet des Médailles (Babelon, *Guide ill.*, 1900, fig. 145 et p. 318 ; Mrs. A. Strong, *Apotheosis*, p. 102 et pl. XII).

2. Huelsen, *Top. d. St. R.*, I, III, p. 666, n. 115.

3. Constance Chlore, *Coh.*, V¹, p. 554, n° 11.

4. *Faustina junior*, *Coh.* II¹, p. 595, 151 ; *Faustina senior*, Gneccchi, II, tav. 56, n. 7.

5. Ainsi la *consecratio* des femmes est parfois représentée par un paon, bien qu'il y eût sans doute sur la grille du Mausolée et des aigles et des paons.

6. A moins qu'Hadrien n'ait édifié en ces mêmes parages (mal explorés par les archéologues), pour ce deuxième colosse, une base distincte de celle du premier, mais de forme analogue. *Spart.*, *Hadr.*, 19, *aliud tale (simulacrum) Lunae facere molitus est.*

même dont les restes ne furent pas portés au Mausolée, comme un Nigrinien et un Constance Chlore ¹.

*
**

Comment se perpétua au moyen âge le souvenir de cette auguste destination ? La présence des torches ² sur quelques-unes des monnaies qui la commémorent est suggestive. Au xv^e siècle le château Saint-Ange était illuminé plusieurs fois par an ³. Ces feux d'artifice, comme nos fêtes de « la Saint-Jean » ⁴ ne perpétuaient-ils pas, mais avec une autre signification, les fêtes en l'honneur du Soleil et de l'Éternité ? La question vaudrait la peine d'être étudiée. *Phosphorus* (Lucifer), visible sur quelques-uns des médaillons au Colosse, fut bien détrôné par l'ange saint Michel dès la fin du vi^e siècle au sommet du *Castel S. Angelo*. Il resta aussi, semble-t-il, le nom de *Colisaeus* ⁵, mais il ne tarda pas à passer à l'amphithéâtre. Et les paons eux-mêmes du Vatican seraient pour nous dénués de sens, si les monnaies impériales ne nous les montraient, à partir de l'époque des Antonins, emportant les impératrices vers le Soleil ⁶.

F. PRÉCHAC.

1. Coh., V¹, p. 368, n. 1 (le bige qui couronne le quatrième étage pourrait bien être le quadrigé solaire simplifié); p. 554, n. 11.

2. Torches de l'Éternité (cf. Mrs. A. Strong, *l. l.*, p. 88).

3. Rodocanachi, *Château Saint-Ange, index ad v.*, feux d'artifice, girandole, illuminations.

4. Deonna, *l. l.*

5. Bed. Venerab., *l. l.*

6. Par exemple *Faustina Iunior*, Coh., II¹, p. 594, n. 147.

APPENDICE

*Textes et monuments relatifs au Colosse de Rhodes
et autres Colosses du Soleil.*

Le Colosse de Néron était le rival du Colosse de Rhodes¹. Le projet caressé par l'empereur, cet aurigé pareil à Hélios², de s'en aller vivre à Rhodes³, sa bienveillance marquée et ancienne envers les habitants⁴ laisserait déjà supposer qu'il s'inspira de leur statue lorsqu'il fit dresser la sienne par Zénodore sur des proportions aussi vastes.

Si l'on se représente l'importance du quadrigé dans le mythe du soleil, surtout dans la légende et le culte rhodiens d'*Aelios*, il semble que le dieu avait été figuré dans son attitude traditionnelle par le sculpteur et qu'il s'agissait en réalité d'un gigantesque *άνάθημα*. Peu après son érection ou sa chute, les Rhodiens consacrèrent à Apollon Delphien à Delphes, un quadrigé plaqué d'or⁵, qui me semble avoir été une image commémorative du Colosse de bronze doré.

L'hésitation des anciens sur le nom de l'auteur, qu'ils appellent Charès lorsqu'ils parlent des « membres » du cocher, Lysippe lorsqu'ils parlent du quadrigé, suggère une collaboration étroite du maître et de l'élève, d'où sera sorti le magnifique groupe du Soleil et des chevaux. Et c'est à des statues de cette espèce que font songer les comparaisons des poètes et des écrivains⁶.

1. Je me borne à résumer ici ce que j'ai écrit dans la *Revue archéol.*, 1919, IX, pp. 64-76; 1920, XI, pp. 263 ss. (fin des *Ampeliana*), en ajoutant quelques observations complémentaires. — Mart., *ep.*, I, 70, 7.

2. Suet., *Ner.*, 53.

3. Suet., *Ner.*, 34.

4. Suet., *Ner.*, 7; Tac., *Ann.*, XII, 58; Dessau, *Inscr. lat. sel.*, 8793 : ἔγω οὖν ἀπό τῆς πρώτης ἡλικίας εὐνοϊκῶς πρὸς τὴν πόλιν ὄρων διακείμενος...

5. *Bull. corr. hell.*, Bourguet, 1911, p. 469 s.; Bourguet, *Rev. archéol.*, mai-juin 1918, p. 220 s.

6. V. *Rev. arch.*, 1919, IX, pp. 66 ss.

Les textes parlent expressément de la grandeur de la statue « dans tous les sens » et même de sa « largeur » surprenante. Lorsqu'elle a été démolie par le tremblement de terre de la 139^e Olympiade, il se trouve que les « membres » sont à terre et le « char » en place¹. Enfin, quelques lignes d'Ampelius précisent l'aspect du dieu².

Rhodi colossi <cum> *signum Solis super coluria* (ms. *columna*) *marmorea cum quadriga. Coluria* (ms. *columna*) *uero habe* <n> *t cubitos centum. Cypr* <i> *o signum [Iouis Olympii] aere, u* <er> *um facies ex auro; quod fecit Lindius* (ms. *Phidias* ou *Fidias*?)³ *in cubitis CL et [lata] cubitis sexaginta*⁴.

La largeur du monument, *CL cubita*, peut comprendre des figures latérales⁵. La hauteur était déjà connue⁶; la variation du chiffre donnée par les auteurs⁷ peut s'expliquer par la dimension, omise ou comptée, des rayons. Ces proportions s'accordent avec l'indication donnée par Pline sur l'énormité du pouce de la statue⁸. La cassure aux genoux (Strab., *l. l.*) rend compte de la dimension assignée par un anonyme au colosse⁹: le reste des jambes devait

1. *Rev. arch.*, même article, *s. f.*

2. Ampelius. *lib. memor.*, éd. Wöhlflin, 1879, p. 9, c. viii, § 19 s. V. *Rev. arch.*, même article (II, 4^e).

3. Je pense qu'il vaut mieux corriger *fidias* en *lidias* que de repousser, comme je l'ai fait dans l'article précité, les trois mots *quem fecit Phidias*: ainsi la tournure *in cubitis* se rattache au terme qui marque l'exécution de l'œuvre (*fecit*). La leçon *quem (fecit)* (pour *quod*) du manuscrit doit être une retouche solidaire de l'interpellation *Iouis Olympii*.

4. *et [lata]* me paraît un vestige de *Ecbatana*, le lieu, omis par le manuscrit, où s'élevait le Palais de Cyrus mentionné immédiatement après. V. *Rev. arch.*, *Ampeliana*, 1920, p. 237, n. 2.

5. *Ibid.*, même article (IV, 2^e). Demster, *Antiq. Rom. corp.*, 1613, p. 32, assigne au colosse romain 224 pieds (= à peu près 159 coudées), d'après un texte ou une traduction, aujourd'hui perdus, de Xiphilin.

6. *Schol. ad Lucian. Icarom.*, 12; Hygin. *Fab.*, 222.

7. Strab., XIV, 652; Plin., XXXIV, 41; Fest. *ap. Paul. Diacon.*, p. 58, éd. Müller; Vib. Seq. éd. Orelli, p. 142: 70 coudées. — *Const. Porphyrog.*, *De adm. imp.*, 21: 80.

8. Lesbazeilles, *Les Colosses*, p. 123.

9. Anon. *ap. Phil. Byz.*, éd. Orelli, p. 145: $\pi\rho\lambda\acute{\omega}\nu\ \theta\acute{\upsilon}$ (= 19 coudées).

être encore sur le char, à peu près au niveau de la partie antérieure du véhicule.

Aucun texte ancien, en dehors du *Liber memorialis*, ne nous laisse entrevoir la forme et les dimensions de la base. Il semble qu'elle fût constituée par des *coluria* ou cylindres superposés ¹ de dimensions décroissantes. Ceux-ci mesureraient, d'après Ampelius, 100 coudées (de haut); ils pouvaient d'ailleurs surmonter une base quadrangulaire. Un chapitre de Du Choul ², écrit d'après une relation en grec communiquée à l'auteur par le Chevalier de Rhodes « De la Torrette » (De la Tourette), nous laisse entrevoir ce piédestal à plusieurs étages.

Il est, nous dit-on, « triangulaire ». S'il n'y a pas eu confusion, comme je l'ai indiqué, avec la forme de l'inscription métrique ³, je penserais volontiers au mot *τρίβωμος*, qui aura été lu ici, comme dans un texte de Dion Cassius relatif aux bûchers, *τρίβολος* ⁴.

Si, comme le laisse entrevoir le rite local des quadriges sacrifiés à Hélios, le culte rhodien du soleil est d'origine persique, le mot *τρίβωμος* serait assez naturel : dans les *Perses* d'Eschyle, le monument de Phoebos (= Helios) où Atossa va porter des offrandes après le songe qui l'a effrayée est appelé *ἑσχάρα*, donc, semble-t-il, autel servant au culte du feu ⁵.

Du Choul continue :

« Chacune des extrémités (de la base) estoit soustenue par

1. Sur le sens du mot, cf. *Bolland.*, 8 nov. p. 771, *lapidem incidere ad colurium columnae*; cf. les gloses de *colurium* (*cylindrium*, *semicolumnium*) citées par Savaron dans son édition de Sidoine Apollinaire (2^e éd. Paris, 1609), *ad Epist.*, II, 2, 10, p. 115; le sens du mot *κολουροπυραμῖς*, tronc de pyramide. Voir aussi Rich., *Dictionn. des ant. rom. et gr.*, trad. Chéruel, s. v. *coluria*.

2. *De la rel. des anc. Rom.*, Lyon, 1567, p. 211 s.

3. *ἐπίγραμμα τρίγωνον*. Cf. *H. Arch.*, 1919, IX, mon art. (II, 2^o).

4. Cf. *supra*, p. 34, n. 1.

5. *Pers.*, 203.

soixante colonnes de marbre. Et par le dedans estoient degres faicts à la semblance d'une vis, par lesquels l'on montoit iusques au plus hault de la machine... ». Ces « extremitez » sont à première vue un non-sens. Mais si le texte grec ne portait ni τὰ ἔσχατα, qui ne veut ici rien dire, ni peut-être τὰ ἐσχάρια ou ἐσχαρεῖα (« étages, plates-formes ¹ »), ce qui serait déjà admissible, il pouvait tout simplement porter αἱ ἐσχάται : « les bordures » (des cylindres) : dès lors la présence de ces « 60 colonnes » s'entend assez bien. Nous les retrouvons en même nombre en Algérie autour des cylindres de la *Medracen* et de la *Tombe de la chrétienne* ². Ces monuments, par leur aspect extérieur et leur date approximative (II^e et I^{er} siècle av. J.-C.), font penser à un art supérieur à celui des tombes similaires indigènes ³. Et le second repose sur une base carrée.

Enfin, l'escalier construit « à la semblance d'une vis » nous rappelle la *scaletta* du Château Saint-Ange, par où les Romains montaient jusqu'au quadrigé.

Objectera-t-on que certains détails rapportés par Du Choul rendent suspecte la relation dans son ensemble ?

« La statue se montrait droite, dit-il, et qui tenoit de la main dextre une espée et de l'autre une longue pique. » L'espée certes est étrange ; mais les souvenirs de Du Choul sont-ils bien exacts ⁴ ? Quant à la « longue pique » elle nous rappelle la lance de Gallien-Hélios et celle du Soleil lui-même ⁵. Les « variables instruments de musique » dont « le

1. Cf. Lexique de Bailly ; van Herwerden, *Lexic. supplet. et dialect.*

2. Gsell, *Mon. ant. de l'Algérie*, I, p. 65 ss., pl. V et VI ; *Guide archéol. des environs d'Alger*, p. 158 s.

3. Gsell, *Mon. ant.*, I, pp. 69, 73.

4. Du Choul, *op. cit.*, I, l. « le livre grec acéphale » lui a été prêté « autrefois » ; et il en a « tiré au plus près » la description qu'il nous donne. D'ailleurs, comme M. G. Fougères me le suggère, il peut s'agir d'un fragment des rênes (ou de la poignée d'une torche).

5. V. *supra*, p. 16, n. 6.

chanter estoit de vers iambiques » peuvent n'être qu'un contre-sens fait sur quelques allusions à l'inscription métrique : *ιαμβεῖόν τι μουσικόν* (?) et sur la description du char dont une partie, l'*ἄντυξ*, certainement ornée avec art (*πεποικιλμένη* ?), portait le même nom qu'une des pièces dont la lyre était faite.

J'ai essayé d'indiquer à peu près le lieu où se dressait la statue, dont toute trace avait disparu au *xiv^e* siècle. Peut-être était-elle dans le *deigma*, aux environs d'un canal qui faisait communiquer le petit port (Mandraki) avec un bassin intérieur creusé, semble-t-il, pendant le siège de Démétrius, près de la chapelle médiévale de Saint-Jean du Colosse ¹. Il est certain que la statue n'était pas au bord de la mer, puisqu'au temps de Plinè on voyait les morceaux gisants sur la terre ferme ² et que, lors de la chute, des maisons furent écrasées ³. D'après Du Choul (*l. l.*), le Colosse regardait l'Égypte : cette orientation vers le sud serait un nouveau trait de ressemblance avec le Colosse de Néron quicouronnaît le mausolée d'Hadrien.

*
* *



Les monnaies confirment ce que les textes nous apprennent ou nous laissent entrevoir sur l'attitude et la base particulière du Colosse de Rhodes, comme sur les honneurs qu'il recevait.

L'aspect général du dieu est suggéré par la face d'Hélios qui s'étale sur les tétradrachmes de Rhodes à toutes les

1. *R. arch.*, 1919, IX, mon art., chap. II fin. et III init.

2. Plin., XXXIV, 41; cf. Caylus, *Hist. Ac. inscr.*, I, I.

3. Schol. Plat., *Phileb.*, p. 140 C., p. 382 E Bekker : ἐκ τῆς παροιμίας... τό μὴ κινεῖν κακόν εὐ κείμενον μετῆχται· δεῖ ἐκ τοῦ ἐν Ῥόδῳ Κολοσσοῦ ὅς περῶν πολλὰς οἰκίας κατέσεισε.

époques¹. La chevelure paraît s'envoler au vent de la course, comme celle des auriges figurés au revers des décadrachmes de Syracuse² et d'Agrigente³. Et la rose (ou fleur du balaustion) qu'on voit au revers perpétue le souvenir de la jeune Rhodos, amante du conducteur céleste dans la légende nationale⁴.

Cum quadriga, dit Ampelius du Colosse. Les monnaies confirment indirectement cette indication. Suidas, au mot *κολοσσαεύς*, établit une sorte de parallèle entre les Rhodiens et les Colossiens de Phrygie. « Ceux-ci, dit-il, doivent leur nom au lieu qu'ils habitent (= *Κολασσαί* ou *Κολοσσαί*). Quant aux Rhodiens, on les appelait aussi Colossiens du nom de leur statue d'Hélios, à laquelle, en raison de ses dimensions, ils appliquèrent l'épithète de *κολοσσός*. » Cette étrange confrontation esquissée par Suidas est reproduite, semble-t-il, dans Festus (*Colossus*, . . . *a Caeto = Colate = Κολατταί?* graphie tardive, mais attestée de *Κολοτταί*) et dans la relation confuse que Du Choul emprunte au chevalier de la Tourette : « dressé en l'honneur du Soleil, il est fait par Colasses ! » Y avait-il par hasard à Colosses une statue d'Hélios *cum quadriga* à laquelle l'autre était comparable ?

Nous pouvons penser qu'il y en avait une au temps d'Auguste et de ses successeurs, Commode compris. Sur les monnaies contemporaines, le dieu radié, de face, conduisant un quadriga au galop (*Notre Pl. I, fig. 6*), occupe tout le revers.

1. E. Babelon, *Tr. des monn. gr. et rom., Description*, p. 1014, n° 1692 ss., pl. 147, 2, 3 et ss.; G. T. Hill, *Historical greek coins*, p. 60, n. 31, pl. IV; cf. Head, *B.M.C., Caria*, p. ciii : *the sun-god « in his monday glory, with rounded face and ample locks of hair blown back as if by a strong wind, and thus delicately suggesting his rapid course »*. Cf. *Notre pl. I, fig. 3, 4*.

2. Head, *B.M.C., Sicily*, p. 176, n° 301; Hill, *op. cit.*, p. 54, pl. 29.

3. Decadr. *Æ.* du iv^e siècle environ : au revers quadriga, aigle et crabe et l'inscription **ΑΚΡΑΓΑΣ** sous l'aigle.

4. Pind., *Ol.*, VII, 70 ss.

Il tient d'une main un globe ; de l'autre il brandit une torche allumée. Le nom du magistrat qui fit la dédicace (ἀνέθηκε) varie suivant les exemplaires¹. Ils doivent donc commémorer non pas l'érection primitive, mais les restaurations postérieures de la statue ou quelque offrande annuelle de l'*archôn*. Majestueux et droit sur son char lancé dans l'espace, vêtu d'une longue tunique tombant à plis verticaux, précédé de chevaux répartis en deux groupes symétriques et divergents (comme les quadriges des vases grecs archaïques), ce soleil colossal, statue fastueuse, reproduit peut-être quelque type d'Hélios qui était fréquent en Phrygie². Ainsi l'on comprendrait qu'il ait pu être rapproché du chef-d'œuvre de Charès. En même temps, le flambeau qu'il porte nous explique une particularité de l'attitude légendaire de l'Hélios rhodien, dont l'inscription dédicatoire (Suidas, s. v. κολοσσαεύς) ne suffisait pas à rendre compte : la fameuse torche³ était dans la tradition « colossienne ».

Il y eut à Rhodes, dit Pline (XXXV, 42), plus de cent « colosses » ; je pense, étant donné le culte national, que beaucoup représentaient le soleil, et quelques-uns peut-être, Alexandre divinisé en Hélios⁴. Le Colosse de Lysippe

1. Διοκρατος ανέθηκε in *Rev. num.*, 1884, p. 31 s. et un exemplaire du Cabinet des médailles; Κτησικλη; *Rev. num.*, *ibid.*, et Imhoof-Blümer, *Kleinasiat. Münz.*, I, p. 261; Απολλωνιος sur un autre exemplaire du Cabinet des médailles (cf. ce nom *ap.* Imhoof-Blümne, p. 260; C. G. C., pl. XIX, 5); Μ. Ιερ... Διοκλος *ap.* Mionnet, t. VII, p. 541, n. 424.

2. Théophraste attribuait à un Phrygien la découverte de l'art des bronziers (Plin., VII, 197). Colosse était encore une riche et grande ville au temps de Xénophon (*Anab.*, I, c. 2). Son importance la désignait pour la perpétuation du culte oriental d'Hélios. D'ailleurs les villes de Cottiaëum et Aezanis en Phrygie durent posséder aussi quelque statue remarquable du soleil (Head, *Cat. of gr. coins*, *Phrygia*, p. 160 et pl. V, 6; XX, 4).

3. Benndorf, *Ath. Mitth.*, 1876, p. 46 s.

4. Collignon, Lysippe, p. 43; *Hist. de la sculp. gr.*, II, p. 434, fig. 226; Helbig-Führer, 1913, II, p. 496 s., n° 882. Cette déification d'Alexandre n'est pas nécessairement le fait exclusif de la sculpture d'Alexandrie, comme l'a dit M. Collignon. Il y eut jusque dans l'Inde des quadriges d'Alexandre. Philostr., *Apollon.*, II, 42.

et de Charès était, lui, « le Colosse par excellence » : ὁ κολοσσός¹.

Des plus célèbres d'entre eux, les monnaies ne nous présentent que la face. Mais elle n'est point la même à toutes les époques. Sur les monnaies plus anciennes (Babelon, *l. l.* ; *Notre Pl. I, fig. 3*) le calme majestueux, la plénitude du cou d'Hélios laisse entrevoir un cocher paisible et droit, comme l'aurige de Delphes. Les monnaies hellénistiques (*Notre Pl. I, fig. 4* ; *C. G. C. Rhodus*, pl. XLI, 2) évoquent une farce énergique, légèrement penchée en avant, un regard levé, un cou dont les muscles travaillent : cet aurige rappelle les athlètes de Lysippe et l'ensemble du dieu et du quadrigé, en mouvement vif, inaugurerait sans doute la statuaire à effet qui s'épanouit à Pergame et à Rhodes.

Ce visage a été déjà comparé à celui d'Hélios qui se voit sur la métope de la nouvelle Ilion². Par sa date (323-282) et par le lieu où il fut sculpté, ce fragment prend une importance particulière. J'y verrais volontiers une réplique décorative du Colosse lui-même³. Cet Hélios aux rayons multiples est bien celui des monnaies : c'est la même face aux maxillaires puissants, encadrée de boucles flottantes ; le même mouvement de la tête à demi tournée. A certains traits classiques, nous reconnaissons encore la bonne époque ; car nous avons déjà vu ce conducteur penché sur les coursiers au galop, cette longue robe qui flotte au vent de la course⁴. Mais à d'autres particularités

1. Polybe, V, 88 (*bis*) ; Eus. *Chron. Hieron*, a a.r. 1910 ; Oros., IV, 13, 13 ; Cassiod., *Var.*, VII, 15, 4 ; Suid. s. v. κολοσσαῖς ; *Anth. Pal.*, III, p. 334, 265.

2. *Notre Pl. II, fig. 8* ; Rayet, *Etudes d'arch. et d'art*, p. 175 ss.

3. Voir ap. Rayet, *l. l.*, la déformation imposée au groupe par le cadre trop étroit.

4. Rayet, *l. l.* ; Collignon, *Hist. de la sculpt. gr.*, II, p. 395. Cf. la frise du mausolée d'Halicarnasse représentant des courses de char ; le dieu penché sur ses coursiers qu'on voit sur un des bas-reliefs de Lisbonne (*Bull. Corr. hell.*, XVI, pl. VIII).

se reconnaît proprement la tradition lysippienne : vérité, fougue, vaillance superbe des chevaux ; force et sveltesse du cocher, au bras et au cou vigoureux, au regard assuré et mâle, levé vers la carrière à parcourir. Malgré son élan, Hélios garde la « majesté royale » qui caractérisait le Colosse de Rhodes ¹. Les coursiers se jettent, cabrés, allongés, à travers l'espace. Le quatrième, naseaux et bouche ouverts, hennit à l'air du matin, comme le Phlégon de la *Métamorphose*, dont l'original était peut-être à Rhodes et une réplique grandiose au Palais de Néron ².

Il faut exclure, comme réplique ou comme modèle, la tête de Trianta ³, dont les cheveux sont courts : quelque mouvement que l'on puisse attribuer au corps qui la portait, quelque lysippéen qu'en soit le style et en dépit du regard levé, elle doit être classée à part. Si elle ne représente pas l'un des *olympionikai* immortalisés par Lysippe et son école ou divinisés par les poètes de l'anthologie ⁴, elle appartient à l'Hélios de Megistè dont les cheveux étaient courts ⁵.

Les monnaies de Rhodes ne reproduisent pas la base du Colosse, décrite par Ampelius et par le chevalier de la Tourette. Mais nous pouvons penser que sa forme était une adaptation grecque, mais pompeuse, à la rhodienne, de quelque rite persan : tout comme le sacrifice des quadriges. Le culte du soleil en Perse était étroitement apparenté à celui du feu. Cette base ne rappelait-elle pas la *pyra* ?

Le quadrigé divin nous apparaît précisément au-dessus d'un bûcher à deux étages au revers des monnaies d'Amasia dans le Pont. Cette base est un autel érigé en l'honneur

1. *R. arch.*, 1919, IX, mon art. (III) s. f.

2. *Ibid.*

3. Saglio, *Sol.*, p. 1380, col. 1. Cf. Hartwig, *Röm. Mitth.*, 1887, p. 159.

4. *V. Anth. Pal.*, éd. Didot, vol. II, p. 604 ss.

5. Babelon, *Tr. des monn.*, 2^e p., t. II, p. 1039, pl. 148; cf. Hartwig, *op. cit.* et fig.

d'un dieu local qui était identifié par les Grecs à Zeus Stratios, par les Perses à Ahura Mazda et qui jouait un grand rôle dans le culte des Mithridate ¹. A gauche de l'autel est un arbre, que nous retrouvons peut-être sur l'un des côtés du masque colossal d'Hélios au Louvre ²; au-dessus se montre parfois un aigle, que nous avons vu parmi les emblèmes des empereurs déifiés et éternels; en avant, un quadrupède couché sur le dos, peut-être un taureau mort, qui nous rappelle les bucranes du mausolée d'Hadrien. Le dieu Ormuzd tient une torche de la main droite levée et un fouet de la gauche. Les empereurs romains voyaient probablement en lui l'image de leur apothéose, et devaient contempler volontiers la couronne que l'aigle éployé tenait en son bec ³.

Cette couronne, ou des guirlandes analogues à celles qui paraient au 6 juin le Colosse de Rome, n'apparaissent-elles pas, en certaines solennités, sur le Colosse du Soleil à Rhodes? Nous les avons vues aux quadriges persans de Zeus et d'Hélios (Xénoph., *Cyrop.*, *l. l.*). Aucun texte ne les attribue à la statue de Charès. Toutefois le masque colossal du Louvre (Froehner, *l. l.*) que l'on a comparé au

1. Cavedoni, *Bull. corr. arch.*, p. 70; Cumont, *Rev. de l'hist. des rel.*, 1901, p. 47 s.; Babelon-Reinach, *Rec. gén. des monn., gr. d'Asie Min.*, t. I, p. 27. Cf. Appian., *Mithr.*, c. 65, 70.

2. Froehner, *Not. de la sculpt. ant.*, 1869, n° 424; on n'a pas rendu compte de ce chêne latéral. L'arbre des monnaies d'Amasia serait la représentation abrégée du bois sacré de chêne qui entourait le grand autel (Cumont, *op. cit.*, p. 54; cf. Plin., XVI, 239). V. E. Babelon, *op. cit.*, la description des monnaies qui représentent cet ensemble, depuis Commode, pl. IV, fig. 22; p. 32, n° 32, jusqu'à Sévère Alexandre, pl. VI, fig. 13; p. 42, n° 107. En Syrie, en Egypte, le Soleil et Râ naissent d'un arbre (Dussaud, *Rev. arch.*, 1903, I, p. 378).

3. Babelon, pl. VI, fig. 2; p. 39, n° 81. Cf. *Notre Pl. II, fig. 4*. Les représentations de la « tombe de Sardanapale » sur les revers des tétradrachmes des rois de Syrie depuis Alexandre I^{er} Bala jusque sur les revers des monnaies frappées à Tarse sous Gordien le Pieux (E. Babelon, *Rois de Syrie*, p. clvi, s.) n'ont pas pour nous le même intérêt: car après avoir représenté l'autel d'un dieu assyrien, elles aboutissent à la représentation du culte de Zeus Dolichenus, évoquant ainsi la piété des Antonins et de leurs successeurs plutôt que le culte des *diui*. V. cependant *Röm. Mitth.*, 1912, l'article de Deubner sur l'apothéose d'Antonin (*in it.* et *adn.* sur la pyra).

visage d'Hélios des monnaies rhodiennes porte dans sa chevelure des fleurs et des pampres. Celles-là nous rappellent l'héroïne et la rose insulaires, ceux-ci sont rhodiens aussi¹. Sans doute les Rhodiens concilièrent-ils la fête persane avec le culte hellénique d'Hélios-Dionysos². Sur quelques-unes des monnaies postérieures de l'île on aperçoit très nettement les fruits et les feuilles du lierre entrelacés aux rayons du soleil³.

Nous voudrions savoir aussi l'origine des fumigations d'encens qui accompagnent le culte du quadrigé solaire à Rome. Il n'y a pas grande témérité à leur assigner une origine orientale et rhodienne. Une pierre gravée qui appartient à Laurent de Médecis⁴ représente Hélios nu, chlamyde au vent, un voile léger volant au-dessus de sa tête et lui faisant une auréole; ses chevaux au galop l'emportent vers le ciel; d'une main, il tient une lance qui doit servir à équilibrer la statue (cf. Treb. Poll., *Gallien*, 18); de l'autre, une torche. Au bas, on voit l'Océan étendu et Tethys (?) « son épouse »⁵. Ce ne peut être le Colosse de Rhodes, car il ne fut pas relevé après sa chute et il serait téméraire d'attribuer au temps où il était debout cette conception artistique d'Océanos. D'autre part, la figure féminine est difficile à expliquer: rien ne la désigne pour

1. E. Babelon, *Tr. des monn.*, 2^e p., t. II, p. 1015, n^o 1692, pl. 147, 2, 3. — Un détail pourrait suggérer comme modèle une image colossale d'Hélios, sinon le colosse lui-même: c'est le mulot mystérieux du coin; cette bestiole habitait les Colosses (Lucian, *Gall.*, 24 fin).

2. Cf. Macr., *Saturn.*, I, 18, 18, le vers d'Orphée: "Ἥλιος ὄν Διονύσιον ἐπίκλῃσιν καλέουσιν et le vers suivant.

3. *Notre Pl. II, fig. 1*. Au revers: NiKè marchant à droite tenant palme et couronne; légende: ΡΟΔΙΩΝ ΕΠ<Ι>ΤΑΜ<ΙΑ>ΔΑΜΑ ΡΑΤΟΥ.

4. Furtwaengler, *Antik. Gemm.*, pl. XLII, 27; *Mus. Borb.*, XV, 36, 1. J'adresse ici mes remerciements à MM. De Petra et Spinazzola qui m'ont procuré l'empreinte de cette cornaline. La lance d'Hélios visible dans *Ant. gemm.* ne se voit pas dans *Notre Pl. I, fig. 8*.

5. Furtwaengler, l. l. Elle est penchée, presque accroupie: cf. *Cons. ad Liu.*, 437. *Poet. Lat. Min.*, I, 120, *coniunx Oceani grandaeva Tethys*; *Ov., Met.*, II, 510, *senex Oceanus*.

la femme « âgée » du dieu marin. On penserait plus volontiers à quelque Héliade laissant tomber des grains d'ambre au-dessus d'un *thymiaterion*. Mais d'où vient qu'il n'y ait ici qu'une Héliade? Ne serait-ce pas Electryonè, la fille du Soleil et de Rhodos, l'Héliade unique, héroïsée et vénérée par les Rhodiens¹? Son attitude négligée, sans raideur, la désigne pour une jeune grecque. Elle porte l'ambre dans son nom, comme le soleil lui-même². Si cette image est empruntée à une statue de l'île, ce pourrait être à quelque œuvre célèbre comme ce « nouveau Colosse de Rhodes » dont parle l'*Expositio Mundi*³.

Monnaies et pierre gravée confirment donc, dans une certaine mesure, les hypothèses que nous avons présentées sur l'attitude et les honneurs du Colosse de Rhodes et par là même celles qui concernaient l'attitude et les honneurs du colosse de Néron. Mais surtout elles avivent notre regret de n'avoir aucune réplique certaine et entière du chef-d'œuvre de Zénodore et du chef-d'œuvre de Charès.

F. P.

1. Diod. Sicul., éd. Wesseling, V, 55 (328), p. 374 s. — Cf. *Schol. Pind. Ol.*, VIII. Ἡλίου καὶ Ῥόδου ἐγένοντο παῖδες ἑπτα καὶ θυγάτηρ Ἠλεκτρούων<η>.

2. Ἠλέκτωρ Ὑπερίων, — Ἠλέκτωρ Ἥλιος : Hom. T. 398, Z. 513; *hymn.*, II, 191; ἡλέκτορα ap. Euphor. fr. 74, Meinecke.

3. *Exp. mundi*, 64 : est autem in ipsa ciuitate (Rhodi) statua quam omnes Colosseum nominant nouum.

ADDENDA ET CORRIGENDA

P. 11, note 2, *ajouter* : Néron à sa naissance, dit Suétone (*Ner.* 6), fut caressé, presque avant de toucher la terre, par les rayons du soleil levant.

P. 19, à la fin de la note 8, *ajouter* : Prudence, *l. l.*, v. 347, parle des quadriges du Soleil en marbre (cf. *Bolland.* 8 nov., p. 766 s.), en orichalque (cf. *typus aurichalcinus Solis* in Dessau, *Inscr. lat. sel.*, 4188) et en bronze doré.

P. 21, note 1, *ajouter* : Les différentes pièces de la lame métallique étaient peut-être appliquées sur une charpente en bois (cf. Lucian., *Gall.* 24 : *κορυμβός*).

P. 28, note 4, *ajouter* : Cf. Beloch, *Campanien*, p. 358. Canina tenait compte aussi d'une allusion des *Mirabilia* au Mausolée ou *castrum Crescentii* (cf. Jordan, *Top.*, II, p. 626 s., c. 20) : *edificium... rotundum duobus gironibus sicut castrum*. L'auteur du document, le chanoine Benoît, suspect lorsqu'il parle des monuments anciens disparus avant son époque, donne là une précieuse indication. Il connaissait le Mausolée (cf. Duchesne, *Mél. Ec. de R.*, 1904, p. 480). Celui-ci aurait donc offert aux regards deux énormes constructions circulaires (*girones*).

P. 29, note 4, *ajouter* : On invoque également (cf. Furtwängler, *Münchener Sitz. Ber.*, 1904, p. 409) l'analogie du monument, à peu près contemporain, d'Adam-Klissi, en Roumanie (v. sa restauration ap. Cagnat-Chapot, *Man. d'arch. rom.*, I, 1917, p. 270). Ce n'est pas là une preuve décisive : car il s'agit d'un trophée.

P. 32, note 1, *ajouter* : Ce pourrait être le diamètre du cylindre lui-même.

note 2, *ajouter* : V. cependant *infra*, p. 55, n. 6.

P. 34, note 2, *ajouter* : L'entrée du « Pont Saint-Ange », *piazza di ponte*, devait être le vrai point de vue.

P. 38, note 6, *ajouter* : Le Colosse de Rome est appelé par Hérodien I, 15 τὸ μέγιστον ἄγαλμα κολλοσσιῶν... εἰκόνα φέρον ἡλίου.

P. 40, note 1, *ajouter* : La reconstruction du Colosse put prendre quelques années. Lorsqu'il fut dédié, le règne d'Hadrien devait être assez avancé puisque le colosse de *Luna*, commencé alors, ne put être achevé (Spart., *Hadri.*, 19).

P. 40, note 2, *ajouter* : La date des critiques et de la mort d'Apollodore de Damas (v. *Mél. Éc. de R.*, 1919, t. 37, notre article, p. 290 s.) doit être déplacée en conséquence.

P. 43, note 1, *ajouter* : Le dessin que nous reproduisons a malheureusement retourné la figure.

P. 44, note 6, *ajouter* : Je n'ai pas vu d'exemplaire de la monnaie d'*Æ.* décrite par Cohen, I² *Vesp.*, p. 412, 571 (au droit buste de *Sol* de face). Elle est reproduite dans l'édition de Pline du P. Hardouin, 1723, t. I, tab. III au bas (cf. *ibid.*, p. 260, n. 20). D'après le R. (Vespasien debout, en habit militaire, levant la main droite et tenant une haste), elle semble bien commémorer les victoires d'Orient. La face de *Sol* rappelle le profil de *notre pl. II, fig. 7* (nombre des rayons, chevelure et chlamyde).

P. 49, première ligne, *ajouter* : ou sur deux bases distinctes.

P. 55, note 6, *ajouter* : Le monument rond à deux étages circulaires que les *Mirabilia* signalent aux environs (v. ci-dessus p. 28, note 4) et comparent au Mausolée, pourrait être cette base. Mais le chanoine Benoît ne le voyait plus (*fuit*).

P. 5, note 4 et p. 20, note 6, *lire* : Lucian., *Gall.* 24 s.

P. 7, note 6, *lire* : *Inuictus*.

P. 8, note 6, *lire* : M. Höch, *Berl. Philol. Woch.*, 1918.

P. 16, note 6, *lire* : *Notre pl. I, fig. 8* (v. *infra*, p. 67, n. 4).

P. 17, note 4, première ligne, *lire* : *VIII id. Iun.*

deuxième ligne, *lire* : *contra Symm.*

- P. 21, treizième ligne, *lire* : des chevaux.
- P. 22, note 1, *lire* : *Rev. arch.*, 1920, XI, p. 265.
 note 5, ligne 14, *lire* : en attendant d'être consul suffecte en l'an 56.
- P. 27, note 1, *lire* : *Rev. arch.*, 1920, XI, p. 266 s.
- P. 28, ligne 6, *lire* : de Platner.
- P. 32, note 3, quatorzième ligne, *lire* : plaçaient au septentrion.
- P. 37, quatrième ligne, *lire* : (*v. supra*, p. 7).
- P. 39, ligne 10, *lire* : vers 130-133.
 note 2, *lire* : Sous l'Empire on cuisait les briques ou bien, d'après Pline, on les laissait sécher pendant deux ans.
- P. 40, avant-dernière ligne, *lire* : « tradition ».
- P. 45, note 6, *lire* : *fig. 10*.
- P. 46, note 2, *lire* : K. O. Müller (*l. l.*).
- P. 48, avant-dernière ligne, *lire* : en avant de *Sol*.
- P. 49, note 7, *lire* : Ἐπιθεις.
- P. 51, vingtième ligne, *lire* : reconnu.
- P. 52, note 3, *lire* : Apollon.
- P. 53, douzième ligne, *lire* : de *III Hon. cons.*, 131.
- P. 58, fin de la note 3, *lire* : l'interpolation.
- P. 63, deuxième ligne, *lire* : *αυεθηξε*.
 note 2, ligne 2, *lire* : Colosses.
- P. 64, septième ligne, *lire* : laissent entrevoir.
 dixième ligne, *lire* : face énergique.
- P. 66, note 2, ligne 3, *lire* : chênes.
 note 3, ligne 3, *lire* : et jusque sur les revers.
- P. 67, note 1, ligne 3, *lire* : Colosse.
 ligne 4, *lire* : colosses.





1



2



3



4



6



9



13



5



7



1



2



3



4



8



10



11



12

HÉLIOS ET LE COLOSSE DE NÉRON
MONNAIES GRECQUES ET ROMAINES



1



8



2



9



3



4



5



6



10



7



HÉLIOS ET LE COLOSSE DE NÉRON
MONNAIES GRECQUES ET ROMAINES



1



2

LE PODIUM DE NIBBY
Clichés Alf. Hachette